

FOYERS ARDENTS

N°12
NOVEMBRE-DÉCEMBRE
2018

Savoir donner

SOMMAIRE

Editorial	Savoir donner !	3
Le mot de l'aumônier		5
Le coin des mamans	Merci !	7
Oui je le veux	La grandeur du veuvage	9
Dimanche après- midi ou jour de vacances		11
Trucs et astuces		11
Pour nos chers grands-parents	La famille lieu d'action	12
Au fil de l'aiguille		13
Le Rosaire des mamans	Premier mystère glorieux	14
Pour les petits comme pour les grands	Donner c'est aimer	16
Discuter en famille	Allez par tout le monde et prêchez l'Évangile à toute la création	18
Se former pour rayonner	Comment parler à un musulman	20
La page des pères de famille	Donner ? Encore ?.....	23
Un peu de douceur	Formules de politesse dans les mails	25
Le coin des jeunes	- Le prix du bonheur : Le besoin de se donner	26
	- Construire son idéal : « Suave mari magno »!	27
	- Toujours plus haut : Femme et mère	29
Actualités culturelles		30
Ma bibliothèque		31
Histoire de l'art	Le style Transition	32
La page médicale	Le don de sang	34
Mes plus belles pages		36
Recettes		37
Le Coin des FA		38

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :.....

Adresse :

Code Postal :..... Ville :.....

Adresse mél :.....

Année de naissance :.....

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents

Abonnement simple : 15 €

Abonnement étranger : 25 €

Abonnement de soutien : 20€

Achat au numéro : 3€

Savoir donner !

En ces jours qui précèdent la fête de Noël, fête du don par excellence, penchons-nous ensemble sur l'acte de donner afin que nos présents soient véritablement conformes à la volonté divine.

Nous allons fêter l'anniversaire du plus beau de tous les dons : celui qui a été réalisé par Dieu le Père en nous donnant son Fils bien-aimé. C'est le don parfait. « Si scires donum Dei ! » : « Si tu savais le don de Dieu », dit Notre-Seigneur à la Samaritaine près du puits de Jacob (cf. notre couverture).

A notre niveau essayons de tendre à imiter la perfection de cette offrande même si nous ne sommes que les ministres de Dieu puisque nous ne pouvons transmettre que ce que nous avons reçu.

Bien souvent les intentions qui encadrent notre don sont incomplètes ou même faussées : nous donnons pour faire plaisir (c'est souvent le cas à Noël), pour consoler, par coutume, et aussi parfois pour compenser un don supérieur que l'on a pas su ou voulu donner... sans vraiment réfléchir au véritable sens du don. Et pourtant, pour porter de véritables fruits, notre don doit être l'expression de notre charité – au vrai sens du terme – .

Il demande, selon Saint Thomas :

- de la bonté ; c'est une marque d'amitié que de donner par amour quelque chose que l'on aurait pu garder pour soi.
- de la miséricorde, quand on a le cœur compatissant et que l'on vient au secours du prochain. Dieu nous a accordé ses bienfaits par suite de son amour pour nous.
- de la libéralité : donner sans attendre de retour. Le don est gratuit.
- et de la justice : donner à chacun ce qui lui est dû.



Le premier des dons - et celui-ci peut être fait sans lésiner -, c'est la prière (œuvre de miséricorde spirituelle) : prier pour nos proches, pour l'Eglise, pour notre patrie, pour ceux qui souffrent dans leur âme ou dans leur corps, pour la conversion des pécheurs... On peut aussi faire célébrer des Messes à toutes ces intentions. On oublie si souvent la valeur d'une Messe ! Attachons-nous à cette sainte pratique pour notre foyer, pour nos enfants, pour nos parents et à toutes nos intentions.

Il peut aussi être fait d'œuvres de miséricorde corporelle consistant en actes généreux (services rendus sans compter, temps offert pour les autres), ou de dons pratiques (argent, cadeaux,...).

A des degrés différents ces actes sont bons mais leurs fruits ne seront pas les mêmes.

La noblesse du don est faite davantage de désintéressement que de quantité ; pensons à l'offrande de la pauvre veuve dans l'Évangile (Saint Marc 12, 41-44) qui donna très peu mais c'était tout son nécessaire.

Doit-on pour cela donner sans distinction ? Saint Thomas nous dit que l'on doit venir en aide au pécheur pour sustenter sa nature mais non pour qu'il pêche plus aisément. Offrons donc plus facilement une baguette de pain qu'une bouteille de vin... Pensons aussi à donner le nécessaire avant d'offrir le superflu...

Comme tout ce qui concerne la vie du chrétien nous devons respecter un certain ordre qui a été établi par la loi divine :

- Les époux effectuent le don total d'eux-mêmes à partir du jour de leur mariage.
- Les parents le vivent quotidiennement et connaissent la charité et la grandeur d'âme que cela exige d'eux.

- Une famille sera unie si les enfants entre eux savent donner et se donner sans compter avec générosité. Envers leurs parents ils sauront montrer leur reconnaissance.

C'est en second lieu que le don concernera la famille élargie, les personnes proches par la pensée, les voisins, les œuvres, écoles et associations sympathisantes ; et viendra ensuite le reste de la société (sauf naturellement cas d'extrême nécessité).

Cette magnanimité est comme le ciment qui soude la famille et la société en solidifiant les rapports humains. La charité nous demande de ne pas nous sauver seul mais avec notre entourage et tous ces dons vont unir les personnes entre elles en soutenant les uns et les autres pour gravir les marches du ciel.

« Et quiconque donnera seulement un verre d'eau fraîche à l'un de ces petits parce qu'il est de mes disciples, je vous le dis en vérité, il ne perdra point sa récompense. »¹ ». Comme Notre-Seigneur est bon de récompenser ainsi tous nos actes vertueux !

Alors « donner sans compter ? », oui mais sans oublier que nos dons doivent être à l'image de celui de notre Divin Maître !

Je vous souhaite un bel Avent, rempli de dons, images de la véritable charité !

Bien amicalement,

Marie du Tertre

MOIS DE NOVEMBRE : MOIS DE L'ESPÉRANCE

Prions pour les âmes du Purgatoire :

O glorieuse Vierge Marie, ayez pitié des saintes âmes retenues pour un temps de purification, loin de Dieu et de vous leur Mère toute miséricordieuse ; brisez leur chaîne et délivrez-les de l'abîme où elles gémissent, aspirant à la patrie céleste et soupirant vers le moment heureux de leur union définitive avec Dieu si ardemment désiré par leur cœur. Prenez surtout en pitié les âmes les plus délaissées. Nous vous prions pour elles tout spécialement. O Mère de bonté, daignez agréer nos vœux et les combler. Nous vous en supplions, Marie, réunissez nous tous au ciel, auprès de Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Notre-Dame de Montligeon priez pour les âmes du Purgatoire.

On peut aussi réciter cette petite prière : Je Vous offre, ô mon Dieu, tout ce que j'ai fait ou ferai, et tout ce que j'ai obtenu ou obtiendrai aujourd'hui de mérites devant Vous, pour le soulagement des âmes du purgatoire.



¹ Saint Mathieu, 10-42

Le mot de l'aumônier



Il arrive que nous souhaitions ne pas avoir à utiliser tel ou tel mot pour exprimer notre pensée. Mais la recherche des synonymes s'étant révélée infructueuse, nous nous apercevons que nous n'avons en réalité pas le choix. N'incriminons pas la pauvreté du vocabulaire mais cherchons plutôt à comprendre pour quelle raison nous nous serions bien passés de ce terme.

Ainsi chers parents, n'êtes vous désireux de « gâter » vos enfants à Noël ? Ne pensez-vous pas déjà à la joie de les voir ouvrir les cadeaux que vous leur aurez préparés ? Oui... Mais n'y-a-t-il vraiment pas un autre mot que ce verbe « gâter » ? Son autre sens si négatif finirait presque par gâter notre plaisir ! Et savez-vous que cet autre sens est en réalité le sens propre de ce mot qui nous vient du latin « vastare » qui signifie « ravager » ?

Pourquoi donc ce mot a-t-il deux sens qui paraissent si différents et qui se chevauchent en grinçant dans notre esprit quand nous l'utilisons ? Est-ce une simple malice du langage dépourvue de signification ? Mais nous savons bien que le sens des mots n'est pas l'effet du hasard, et que les mots ne sont pas arbitrairement choisis par les conventions humaines. Si donc le verbe « gâter » a deux sens, ce n'est pas sans quelque mystérieuse raison et nous nous en doutions confusément...

Nous ne serions pas mal à l'aise si nous ne pressentions les liens entre les deux sens de « gâter ».

Car nous comprenons très bien que trop de cadeaux ou que certains cadeaux peuvent être néfastes.

Nous ne voudrions pas, à Noël surtout, matérialiser l'âme de nos enfants et les rendre très riches en présence de l'Enfant-Jésus très pauvre.

Voilà donc, chers parents, un tout petit conseil en vue de Noël.

Vous allez vous donner bien du mal pour choisir les cadeaux de vos enfants.

Et vous vous promettez d'être plus avisés encore que l'an dernier.

Mais outre leur nombre et leur choix, laissez-moi vous parler aussi de l'esprit avec lequel on fait un cadeau et de l'esprit avec lequel on le reçoit, car toujours l'esprit est plus important que la matière.

Ne perdez pas de vue que vous devez en tout chercher à rendre vos enfants meilleurs, et que ce serait bien triste que la fête de Noël n'eût pas chez eux ce retentissement.

Qu'ils jouent, qu'ils s'amuse, qu'ils chahotent pourvu que leurs âmes ne s'abaissent pas ! Priez donc pour choisir les cadeaux et qui rendent heureux et qui favorisent l'élévation de vos petits !

Ne choisissez pas ceux qui flatteront peut-être leurs goûts mais ne hisseront pas leur âme, leur intelligence, leur volonté vers ce qui est vrai, bon et beau.

Mais il me semble ne pas avoir encore dit le plus important.

Avez-vous déjà vu comme votre petit garçon serre sur son cœur ses nouveaux trésors ?

Et file prestement dans sa chambre pour les mettre à l'abri ?

Comme on devient vite propriétaire et nanti, à six ans accomplis !
Comme on a l'instinct de remplir ses coffres et d'accumuler ses biens !
Le « c'est à moi » a retenti menaçant contre l'envahisseur potentiel.

Prêter est un acte difficile et donner un acte encore plus héroïque.
Ne vous réjouissez pas trop si vos enfants sont plus « fourmi » que « cigale »
Certes ordonnés, soigneux de leurs affaires bien rangées dans leurs chambres
Mais déjà un tantinet soupçonneux et regardants.

« La fourmi n'est pas prêteuse
C'est là son moindre défaut »

Vos enfants sont nés pour être et devenir des imitateurs de l'Enfant de la Crèche,
qui n'est pas seulement né dans la pauvreté mais dans le dénuement,
qui n'eut pas même une pierre pour reposer sa tête
et qui fut dépouillé jusque de ses vêtements sur l'autel du Calvaire.
Ne donnez pas à vos enfants l'esprit du jeune homme riche
qui ne réussit pas à suivre Jésus car il était attaché à ses biens.
Ne rendez pas vos enfants tristes comme le jeune homme riche
qui n'eut pas le courage de suivre le Divin Maître.

Ne rejetez pas la pensée des cadeaux destinés à toute la famille au motif qu'ils feront l'objet
de moins de soin que les autres. Outre qu'ils peuvent être plus beaux, voilà une bonne
manière de responsabiliser l'un ou l'autre !

N'est-ce pas aussi une bien meilleure fête de Noël que celle où chacun n'est pas seulement
receveur mais se fait également donneur ?

Comme il est bon que chacun se casse la tête et s'ingénie avec son cœur
à donner à tous les autres un petit signe de son amour.

Si chacun pense à gâter chacun, gageons que nul ne sera « gâté » et que tous vivront un
Noël bien catholique !

Père Joseph



Si dans Foyers ardents N° 5 (n'hésitez pas à le relire...), nous avons voulu remercier nos maris et pères de nos enfants, il est juste qu'en ce numéro consacré au don, nous offrions notre reconnaissance à celles qui ne sont que don.

Merci à celles qui dès leur plus tendre enfance ont cultivé les qualités de générosité en apprenant à donner le meilleur d'elles-mêmes.

Merci aux jeunes filles qui ont su préserver leur pureté, la clarté de leur regard et ont su adopter et conserver le comportement approprié afin de ne pas devenir femme-objet pour demeurer fidèle à leur vocation.

Merci à celles qui ont su, non par mièvrerie ou soumission, mais généreusement, garder une tenue féminine au milieu d'un monde difficile.

Merci à celles qui savent que Dieu nous a créés homme et femme, différents mais complémentaires et qui conservent la place que Dieu leur a préparée depuis toute éternité, à l'image de Marie, leur Mère.

Merci à celles qui ont offert leur vie dans le silence du cloître pour enfanter par leurs prières et leur rayonnement spirituel toute une génération d'enfants, pieux et généreux.

Merci à celles qui n'ont pas eu la joie d'enfanter dans leur corps mais à qui nos familles doivent tant de sacrifices et de prières offertes pour elles.

Merci à celles qui, à compter de leur mariage se sont offertes entièrement, conscientes de leur renoncement mais heureuses de participer ainsi à l'œuvre de Dieu.

Merci à celles qui dans leur foyer savent trouver la place qui est la leur en lui apportant féminité, sérénité, ordre et paix.

Merci à celles qui se donnent à leur époux et à leur foyer pour la vie, sans égoïsme, sans garder leur « jardin secret », chaste, soumise, fidèle, avec une générosité totale et un don complet « pour le meilleur et pour le pire » !

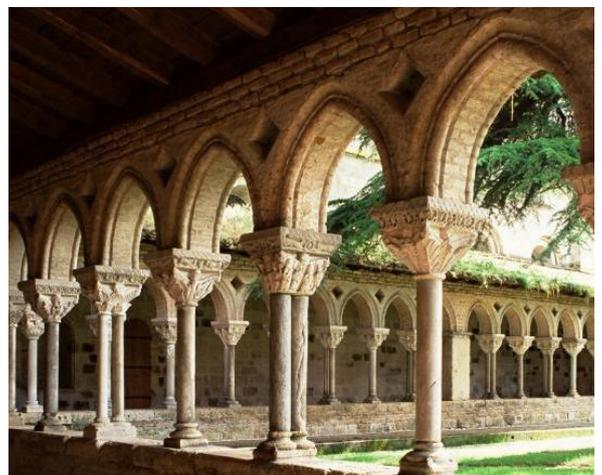
Merci à celles qui ont su choisir de devenir la reine de leur foyer, plutôt que de poursuivre un avenir professionnel, et qui s'engagent avec enthousiasme, toutes données au bien commun.

Merci à celles qui savent être le cœur qui réchauffe, l'âme du foyer, la conseillère fidèle de leur époux, l'aidant et le soutenant dans les épreuves de la vie.

Merci à celles qui veillent à progresser, à maîtriser leur caractère, à former leur intelligence, leur cœur, à fortifier leur vie de prière pour pouvoir mieux donner car « on ne donne que ce qu'on a ».

Merci à celles qui ont compris que l'avenir du monde est entre leurs mains : c'est sur leurs genoux que naissent les vocations, que les défauts sont maîtrisés et les caractères formés.

Merci à celles qui ne comptent pas leur temps et qui donnent sans compter, « chantant Matines » avec leurs tout-petits et « Complies » avec les plus grands...



Merci aux mamans des petits et aux mamans des grands ; donnant soins, amour et charité aux uns, disponibilité, discussions et prières silencieuses à tous. Merci à celles qui prient et font célébrer des messes pour leur foyer, pour leurs enfants, menant ainsi vers le haut toute la maisonnée.

Merci à celles qui aux yeux du monde, ayant terminé leur mission,- les petits ayant quitté le nid- demeurent dans le silence et la prière, gardiennes du foyer, disponibles à tous, aux siens comme aux autres, toujours généreuses, toutes à tous...

Merci d'être celles qui écoutent et savent se taire, conseillent avec doigté, aident avec délicatesse, veillent dans la nuit, se sacrifient et toujours prient.

Merci enfin à celles dont les cheveux parsemés de fils blancs rayonnent par leur sérénité, par leur présence rassurante, leur fidélité quotidienne au devoir d'état, leur exemple et leur foi. Elles offrent leur famille par un Rosaire continu dans un appel plein d'espérance.

Que Notre-Dame des Foyers Ardents veille sur toutes ces femmes afin que d'elles jaillissent comme un soleil levant, des familles rayonnantes, montant vers le ciel.

Marguerite-Marie

*Après un Saint AVENT,
toute l'équipe de
FOYERS ARDENTS
vous souhaite un
JOYEUX NOËL !*

*Que la SAINTE FAMILLE de la
Crèche vous comble de ses
bénédictions.*



La grandeur du veuvage

Oui je le
veux !

On ne parle pas assez de la situation du veuvage qui, logiquement, touche quasiment la moitié des gens mariés. Le mot même de « veuf » ou « veuve » est synonyme de tristesse, que l'on a tendance à fuir au point que les personnes concernées par cet état se refusent à le porter et s'efforcent par tous les moyens de faire oublier leur condition, sous prétexte qu'elle les humilie, les met dans un état d'infériorité auquel elles veulent échapper. Réaction « normale » aux yeux de beaucoup aujourd'hui...mais, disons-le, réaction peu chrétienne qui trahit l'ignorance des réalités profondes.



Quand la mort frappe l'un des deux époux, que ce soit de façon brutale, accidentelle, ou après une longue et éprouvante maladie, elle plante une croix de douleur très lourde et ineffaçable au cœur de l'époux restant. Celui-ci a alors le cruel sentiment qu'on lui a arraché la meilleure part de lui-même, la personne aimée qui fut le centre de son affection, la force calme et douce sur laquelle il faisait si bon s'appuyer....Le voici soudain affreusement seul, délaissé, plié sous le poids du chagrin et des responsabilités à affronter : comment assurer sa subsistance, peut-être même celle

de ses enfants ? Faudra-t-il quitter la maison ? Changer de région ? On comprend alors comment l'âme de la veuve ou du veuf peut être accablée et parfois révoltée devant l'immensité de son angoisse. Aussi certains perdent le goût de vivre, refusent de sortir de leur souffrance, tandis que d'autres tâchent d'oublier en fuyant leurs responsabilités...

Aux premiers siècles de l'Eglise, les communautés chrétiennes assignaient aux veuves un rôle particulier de charité. Le Christ durant sa vie mortelle leur témoignait une bienveillance spéciale, et les Apôtres après Lui les recommandaient à l'affection des chrétiens et les encourageaient à la perfection.

L'Eglise ne condamne pas les secondes nocces, surtout s'il y a de jeunes orphelins, mais elle marque sa prédilection pour les âmes qui veulent rester fidèles à leur époux et cultivent les richesses spirituelles propre à cet état avec la conviction vécue que « loin de détruire les liens d'amour humain et surnaturel contractés par le mariage, la mort peut les perfectionner et les renforcer² ». Certes, sur le plan humain le mariage n'existe plus, mais « ce qui en constituait l'âme, ce qui lui donnait vigueur et beauté, l'amour conjugal avec toute sa splendeur et ses vœux d'éternité, subsiste, comme subsistent les êtres spirituels et libres qui se sont voués l'un à l'autre³. » Quand le veuf ou la veuve entre dans l'intimité divine, « Dieu le délivre de toute faiblesse et de toutes les scories de l'égoïsme », Il l'invite à une disposition d'âme plus pure et plus spirituelle. Ainsi l'époux resté seul à son pèlerinage terrestre accepte de se détacher de la terre, de renoncer aux joies et à l'affection de son époux défunt pour conquérir une autre présence, plus intime, plus profonde et forte. Une prière humble, dans l'acceptation

2, 3, Pape Pie XII



Oui je le
veux !

courageuse des volontés du Seigneur, obtiendra cette compréhension.

Dans son foyer, le veuf (ou la veuve) apporte à ses enfants l'affection de celle (ou celui) qui leur manque et essaie, avec tact, de la remplacer en lui restant uni par la pensée. Le parent disparu lui suggèrera alors en Dieu les attitudes à prendre et lui donnera autorité et clairvoyance. Il faut que le souvenir de l'absent inspire force et courage. La veuve surtout, continue à se donner, avec discrétion et humilité. Elle s'habille très modestement (à moins qu'elle souhaite se remarier) mais, comme dit sagement St François de Sales : rien ne sert de mettre « l'enseigne au magasin » si l'on ne recherche pas de mari ! L'humilité et la charité sont des vertus propres à la veuve qui ne recherche ni les honneurs ni les titres. « La vraie veuve est en l'Eglise une petite violette de mars qui répand une suavité nonpareille par l'odeur de sa dévotion, et se tient presque toujours cachée sous les larges feuilles de son abjection (humilité) » dit encore le saint évêque.

Pour soulager un tant soit peu l'épreuve de leur séparation à venir, les époux peuvent déjà, de leur vivant, se parler de ce qui se passera à la mort du premier d'entre eux et prévoir leurs obsèques, le lieu où ils veulent être enterrés, mettre un

peu d'argent de côté pour faire dire un trentain de messes ...parler et organiser tout cela, se tenir au courant de leur situation financière, administrative, se dire où est rangée telle ou telle chose utile pour l'autre, c'est vraiment se rendre service ! On ne dira jamais assez aux parents d'expliquer à leurs enfants les formalités administratives de la tenue d'un ménage (banque, assurances, impôts...), mais aussi les bases d'une tenue de maison, les rudiments d'une cuisine familiale, les programmes d'un lave-linge... oui Mesdames, assurez-vous que votre propre mari soit à même de se débrouiller seul en cas de besoin, et réciproquement !

Quand viendra le deuil, celui des deux époux resté seul, sera heureux d'être soulagé de toutes ces préoccupations matérielles, et pourra se réfugier plus sereinement dans la prière, confiant son chagrin à la Vierge Marie, veuve elle aussi, qui, après le départ de son Fils, mena une vie de prière et de dévouement caché. Oui, le veuvage est grand lorsqu'il est vécu comme le prolongement des grâces du mariage et la préparation de leur épanouissement dans la lumière de Dieu.

Sophie de Lédinghen

Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage notre Revue et son apostolat, nous faisons régulièrement célébrer des Messes.

Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette intention en le précisant lors de votre don.

Dimanche après-midi ou un jour de vacances

La Bonne Action de la fin de l'année.

Le mois de novembre est toujours triste à passer pour les personnes âgées : c'est le début de la mauvaise saison, le mois où les souvenirs de tous leurs parents et amis disparus affluent, où la solitude leur pèse davantage. Un peu de jeunesse, de frimousses souriantes, de moments passés auprès d'une famille accueillante, peut ensoleiller leur semaine.



Vous avez sans doute repéré la vieille dame de votre immeuble, ou le vieux monsieur que l'on croise tous les jours à la boulangerie ? Pourquoi ne pas les inviter un dimanche après-midi à partager le goûter familial ? Ce serait une joie pour eux et une bonne façon d'exercer le bon cœur des enfants.

A la Toussaint, à Noël, on peut leur proposer de les conduire à la messe. On pourra aussi les inviter à déjeuner pendant les vacances de fin d'année... C'est l'occasion de faire comprendre aux enfants la joie que l'on gagne à faire plaisir et à rendre heureux.

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE....PLUS ECONOMIQUE

Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !

Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.



Rangements d'armoire ...

Le temps de la rentrée passé, voilà venu le temps propice à une certaine réorganisation de la maison. Les enfants sont en classe, et vous avez plus de disponibilité pour optimiser votre intérieur.

Pourquoi ne pas commencer par votre armoire à linge ?

Cette astuce s'applique aussi bien pour le rangement des draps classiques que pour les housses de couette.

Chacun en a fait l'expérience : les deux portes de l'armoire à linge sont ouvertes : vous avez sous un bras une housse de couette, sous l'autre bras, le drap housse, et vous êtes en train de « farfouiller » dans la pile de vos taies d'oreiller afin de recomposer l'ensemble ...



Servez-vous de cette fameuse taie d'oreiller comme d'une housse de rangement ! Vous glisserez dedans, pliés et repassés, la couette et le drap housse. Vous gagnerez un temps précieux, vos enfants n'auront plus aucune excuse pour ne pas aller chercher eux-mêmes l'ensemble, et cesseront de vous appeler d'un ton désespéré parce qu'ils ne s'y retrouvent pas ...

Il peut être utile aussi d'afficher sur la porte intérieure de votre armoire ou de votre placard votre logique de rangement (ex. : étagère supérieure, « couette une personne », étagère milieu : « serviette de toilette », etc...)

Vous appréciez cette rubrique ? Vous trouvez ces astuces intéressantes ou vous en connaissez de bien meilleures ? Alors ... partageons nos talents ! N'hésitez pas à écrire au journal.

Chers grands parents,

Dans les précédents articles, nous avons traité essentiellement du rôle des grands parents dans la construction, voire la survie de leur propre famille. Il nous paraît utile de parler du rayonnement qu'elle doit avoir sur la société.

Il serait tentant de croire que, dans ce monde « anti-Christ » où « tout est mauvais », le rôle de la famille catholique se résume à exister, éduquer les siens, considérant qu'à l'extérieur il n'y a plus rien à faire. Un saint prêtre¹ de la fin du 19^{ème} siècle exposait au contraire le rôle essentiel que devaient avoir les familles dans cette situation d'effondrement.

La situation de nos contemporains peut s'assimiler à celle d'une population d'affamés. Dans ce cas, le devoir du catholique est de se priver même du nécessaire pour lui venir en aide. Notre société est dans une situation plus grave que celle de la peste ou de la guerre... « La plupart des âmes vont en enfer parce que personne ne prie pour elles » disait la sainte Vierge à Fatima. Il nous faut prier et agir.

La famille ne peut donc se placer en simple spectatrice lucide de la situation, abonnée aux bons journaux, mettant ses enfants dans des écoles réellement catholiques, critiquant avec sévérité la perversion de ses contemporains.

Tout chrétien doit être apôtre et les grands-parents doivent prêcher ce principe dans leur famille.

Cette apostolat nécessite de s'unir : « Là où deux ou trois sont unis en Mon nom, Je suis au milieu d'eux » et « qu'ils soient un comme Mon père céleste et Moi-même sommes un ». Seul, l'individu est impuissant. A cet égard, on ne peut qu'admirer l'unité dont ont su faire preuve nos adversaires pour instiller puis imposer tous les principes destructeurs de la société chrétienne, avançant pas à pas pour rendre évidemment nécessaires toutes les perversités de notre société laïque. L'avortement considéré comme une abomination par la plupart de nos concitoyens dans les années 60 est considéré comme un droit absolu par les mêmes qui le condamnaient !

Engageons donc nos familles et engageons-nous nous-mêmes dans les mouvements existants pour défendre la chrétienté que ce soit par le scoutisme, les mouvements catholiques de familles, les chapelets des mamans, les pèlerinages ou autres. Avant de créer du nouveau, soutenons ce qui existe. Cela n'est pas facultatif !

Les responsables de mouvements connaissent les habituelles objections²...

- « Je ne suis pas compétent, ça n'est pas le moment, j'ai déjà donné... » Les mouvements catholiques ne sont pas des groupements de saints experts mais d'hommes et de femmes dont le principal mérite est d'être là, prêts à servir avec leurs qualités et leurs défauts.

- « Mon devoir d'état est ailleurs, je dois d'abord être à ma femme et mes enfants ! » Certes mais, comme nous le disions plus haut en période de nécessité, le catholique doit donner plus que son superflu ! De plus, l'exemple que nous donnerons sera un modèle à suivre pour nos enfants et petits-enfants.

- « Ces œuvres sont inutiles, elles ne touchent qu'un milieu restreint, leur bilan est négligeable ». C'est évidemment faux... certains mouvements ont pour cible les milieux déchristianisés et même dans les milieux catholiques, le besoin de conversion est nécessaire.

¹ « Le devoir des catholiques » 1875 Abbé Le Conte, disponible sur Gallica

² Ces objections sont citées dans le fascicule de l'abbé Le Conte... comme quoi, rien n'est nouveau !

Nos familles ne doivent pas rester fermées sur elles-mêmes mais rayonner par l'action. Elles doivent être présentes partout où il y a des combats à mener. Chacun doit s'engager là où il se sent le plus de capacités. La prudence nécessaire à tout engagement devra être compensée par une grande générosité. Comme le disait René Bazin dans le précédent numéro, « n'ayons pas peur » ou plutôt, ayons peur de n'en faire pas assez. Prenons conseil mais sachons prendre des risques !

La position de grands-parents coïncide souvent avec le départ à la retraite ! C'est bien le moment de donner l'exemple³ et de faire profiter d'autres de notre expérience en nous engageant !

Prions sainte Anne de nous encourager aux engagements nécessaires de nos familles car les conversions ne s'obtiennent qu'à la suite de longs et pénibles efforts dont la victoire n'est qu'un fruit éloigné. « Autres sont ceux qui sèment, autres sont ceux qui récoltent ». Il faut agir pour le Christ. Les domaines d'action sont divers mais, finalement, le salut de la société se fera par le catholicisme⁴.

Des grands-parents

³ D'autant plus que l'expérience montre que, dans la plupart des cas, quand les parents s'engagent, les enfants le font aussi !

⁴ Loin de nous l'idée de critiquer l'action politique qui, menée avec prudence contribuera, parfois indirectement, à la restauration de la société chrétienne.



Au fil de l'aiguille



Chères amies,

Dans ce numéro consacré au don et à l'approche de Noël nous vous proposons de réaliser avec nous une cravate à la coupe actuelle et chic.

Envie de faire un beau cadeau pour Noël ou d'assortir les hommes pour les fêtes de famille qui entourent ces jours de réjouissances ? A vos aiguilles, et bonne cousette !

Isabelle et Marie-Hélène.

Patron : <http://foyers-ardents.org/wp-content/uploads/2018/10/Patron-cravate.pdf>

Explications : <http://foyers-ardents.org/wp-content/uploads/2018/10/Instructions-Cravate.pdf>



Premier Mystère Glorieux : La Résurrection de Notre-Seigneur **Fruit de ce mystère : La joie chrétienne**

« Dis-nous Marie, qu'as-tu vu en chemin ?

-J'ai vu le tombeau du Christ vivant et la gloire du Christ ressuscité !...

Joie et allégresse de ce matin de Pâques où, dans la pure fraîcheur de l'aube les saintes femmes courent vers le tombeau, portant les aromates et les parfums pour ensevelir le Maître que, dans la hâte d'une veille de sabbat, on n'a pu que rouler dans son linceul. Leur cœur les tire, vite, si vite ! Mais « qui déplacera pour nous la pierre du tombeau » ?...

Et voici le jardin, le tombeau ouvert que les gardes, dans leur terreur ont abandonné, cette lumière mystérieuse qui s'en échappe, le linceul soigneusement plié, le vide solennel et silencieux d'un tombeau d'où la mort est maintenant absente, et l'ange aux vêtements éblouissants : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts Celui qui est parmi les vivants ?... »

Et voici Marie-Madeleine avec son cœur éperdu qui se prosterne aux pieds du Maître, pleuré et retrouvé : « Marie !... : la voix qui appelle, qui entre dans l'âme apportant certitudes et espérance : dialogue qui commence entre le Christ et les âmes fidèles et ne prendra jamais fin !...

Et les apôtres, à leur tour, qui courent vers le tombeau, mais qui ne verront rien, eux, que les bandelettes gisantes et le linceul, bien plié dans un coin ; mais ce témoignage leur suffit : « Ils ont cru », dit solennellement l'Évangile.

On ne sait comment les recueillir toutes ces images de joie, ces souvenirs pleins d'allégresse de ce matin unique entre tous, plus beau que le premier matin qui se leva sur le monde au paradis terrestre.

Oh ! matin de Pâques qu'on imagine si lumineux sous le ciel palestinien !... Matin qui pour toujours, tant qu'il y aura des cœurs chrétiens, déversera la joie des Alléluia pleins de cloches !...

La joie chrétienne

Vierge Marie, qu'on ne nous dise plus que la croix du Christ assombrit l'horizon du monde, alors qu'elle n'est que le porche de la joie durable !... Est-ce le christianisme qui a inventé la mort ? le mal ? la souffrance ?... et ceux qui ont ôté la croix de leur vie en ont-ils en même temps ôté toutes les souffrances ? N'ont-ils jamais rencontré l'échec, la maladie, les déceptions, les rêves commencés et avortés ? La vie ne leur a-t-elle jamais semblé, « une chose dure qui serre de trop près et perpétuellement nous fait mal à l'âme¹ »... N'est-ce pas pour eux, alors que sera vrai le mot de Saint Paul : « Si le Christ n'est pas ressuscité, nous sommes les plus malheureux des hommes » ?

Mais le Christ est ressuscité ! Alléluia ! Les anges l'ont dit, les saintes femmes l'ont vu et des milliers et des milliers ont rendu témoignage tandis que Thomas, pour rassurer notre incrédulité, a mis ses doigts dans les trous béants des plaies saintes. Le Christ est ressuscité ! Alléluia ! Si nous ne pouvons pas le chanter tous les jours comme nous le chantons en chaque matin de Pâques, il faut que sans cesse, la récitation de notre rosaire, en nous ramenant devant le tombeau vide, nous rappelle que nous sommes les enfants de la joie !...

C'est grâce à ce matin de Pâques où le Christ est sorti vivant du tombeau que nous pouvons porter des fleurs dans les cimetières et regarder sans désespoir cette terre qui recouvre ceux

¹ Marcel Proust

qui nous ont quittés. Vierge Marie, c'est pour nous aussi que l'ange assis sur la pierre du tombeau lève le doigt vers le ciel : « ne cherchez plus parmi les morts celui qui est parmi les vivants ! » « Ils sont vivants, éternellement vivants, nos bien-aimés ; ils ont passé la porte obscure qui provisoirement les sépare de nous, mais c'est pour commencer la vie définitive dont la nôtre n'est qu'un prélude plus ou moins bref ; ils sont des invisibles, ils ne sont pas des absents ; ils cheminent près de nous, jusqu'à l'heure de la réunion définitive¹ »

Le Christ a vaincu la mort ; Il a vaincu pour nous la solitude humaine. Je suis seule peut-être dans ma maison et dans ma vie, je suis celle qui pleure et qui ne reconnaît pas sous les traits du jardinier Celui qu'elle pleure, jusqu'à ce que la voix connue appelle « Marie » !

Mon Dieu ! Ce matin de Pâques, c'est votre voix qui nous appelle chacun par notre nom pour mettre la joie jusqu'au plus intime définitivement et n'est-ce pas une joie infinie d'entendre Celui qui dit : « Ne pleure pas ! » ?

Je saurai maintenant vous reconnaître derrière tout ce qui vous cache... Vous êtes dans ma maison, vous êtes dans ma vie, vous êtes là pour m'appeler par mon nom et pour qu'au lieu de rester amère dans ma solitude, je courre moi aussi pour annoncer cette bonne nouvelle que je porte en moi comme une espérance invincible... Le Christ est ressuscité ! Il a remporté toutes les batailles ; Il est le Vainqueur ; que craindrais-je ? De quoi aurais-je peur ?



Et joie aussi que cette certitude du mal définitivement vaincu ! C'est dur, Vierge Marie de voir tout ce mal qui s'étale impudemment, torturant les corps, les cœurs et les âmes. Je suis là bien tranquille chez moi, et le mal du monde vient me souffleter brutalement : les vengeances, les atrocités, les colères, les haines, les injustices, les profits... Mon Dieu ! Tout en moi proteste ! Il faut que le mal soit vaincu pour que j'aie le courage d'élever mes enfants, de faire ma tâche de chaque jour, de résister à la pente glissante de cette immoralité qui emporte tout, de ces moqueries et injustices qui m'entourent... Vierge Marie, tout à l'heure, avant de prendre mon Rosaire, un poids d'amertume m'oppressait. Maintenant j'ai compris : le mal n'a qu'un triomphe passager... Celui qui va du Vendredi Saint au matin de Pâques. Je laisserai dire ceux qui se moquent de ma vie, ceux qui ricanent... Je sens en moi les paroles qui faisaient brûler d'amour le cœur des disciples d'Emmaüs. Ne faut-il pas que, comme le Christ a souffert, nous réalisons nous-mêmes la vérité des Béatitudes, cette joie au-delà des larmes, des injustices, des persécutions, de la pauvreté ?... Bienheureux ! Bienheureux ! Oh ! oui, bienheureux sommes-nous mon Dieu puisque nous avons la certitude de vos promesses qui, au-delà de la nuit des temps, percent l'horizon comme l'aube du matin de Pâques.

Vierge Marie ! Faites qu'à force de réciter cette première dizaine, je sente grandir en moi la pure joie chrétienne qui est l'authentique témoignage des disciples de votre Fils !

D'après Paula Hoesl

¹ Paul Claudel

Donner, c'est aimer !

Pour les
petits comme
pour les
grands

Il est étonnant de voir comme certaines personnes passent leur vie à rendre service, à droite, à gauche, avec discrétion, sans jamais sembler se lasser et gardant le sourire... Mais comment font-elles ? Qu'est-ce qui les motive ainsi ?

Cela ne leur tombe pas dessus, un beau jour où elles décident de sortir de leurs petites préoccupations personnelles... Non, je dirais que c'est un état d'esprit qui s'acquiert peu à peu, et avant tout par une éducation qui imprègne l'âme de l'enfant, lui donnant la volonté de se tourner vers son prochain afin de lui ouvrir son cœur en lui donnant un peu de lui-même par un service rendu, un mot aimable, tout simplement un sourire, ou encore tant d'autres choses... car **donner, c'est aimer !**

Notre-Seigneur Jésus Lui-même ne nous a-t-Il pas aimés au point de donner Sa vie pour nous, jusqu'à la mort, pour nous sauver ? Y a-t-il plus grand amour que de donner sa vie ?

Ainsi, les époux se donnent-ils l'un à l'autre pour la vie, parce qu'ils s'aiment. Ils aimeront les enfants auxquels ils auront donné la vie...

Mais il ne suffit pas de donner pour aimer... il faut se donner le mal de bien donner, y prendre de la peine...car **donner c'est aussi souffrir!**

De retour à la maison après sa journée de travail, cet époux ne prend aucune peine auprès de son épouse pour l'aider à coucher les enfants ou débarrasser la table du dîner...c'est qu'il a eu une rude journée, et le soir, comme le dimanche d'ailleurs, sont pour lui des temps de repos ! Son épouse ne viendra s'asseoir auprès de lui que bien plus tard...elle qui n'a pas eu un instant pour se détendre un peu depuis son lever matinal ! Il l'accueille aimablement et reprend sa lecture, estimant aimer convenablement celle qui aurait bien souhaité avoir quelque soutien pour coucher les petits et ranger la cuisine après une si longue journée... Allons monsieur, il faut vous donner un peu de mal pour montrer à votre épouse que vous

l'aimez ! Vous auriez dû lui accorder un peu de votre temps, un peu de votre énergie aussi car les enfants ne se sont pas laissés coucher facilement ce soir... un peu d'attention en l'aidant dans la cuisine



tout en prenant des nouvelles de sa journée... vous auriez eu une petite joie au cœur en vous asseyant enfin tous les deux pour partager ce moment de repos ! Est-ce aimer que de n'avoir pas su bien donner tout cela ?

Oui, cela coûte de bien se donner entre époux: ne pas se faire de réflexions désagréables, faire preuve de patience, céder au désir de l'autre, ne pas envenimer la conversation... Comme cela demande d'efforts ! Peu importe quand il s'agit de choses secondaires... Aimer pour le bien de notre conjoint est plus fort que tout ! Cela demande aussi beaucoup d'abnégation de faire le choix généreux d'une nombreuse famille, ou, si cela ne nous est pas possible, d'exercer notre générosité en donnant de notre temps auprès d'autres personnes ! Cela coûte encore de restreindre une vie mondaine qui se fait au détriment de la cellule familiale, de faire le choix d'écoles onéreuses car non subventionnées et libres pour un enseignement en adéquation avec nos convictions morales et religieuses...

Oui cela est contraignant encore d'avoir à être exigeant avec ses enfants, de ne pas céder à leurs caprices, de savoir donner tout de suite la fessée méritée alors qu'on était à tout autre chose et qu'on n'avait nulle envie de sévir ! Seulement voilà, nous avons fait le choix d'un bien supérieur pour eux et il faut le leur

donner, c'est notre devoir de parents aimants et responsables !

C'est pour cela, chers parents que nous devons transmettre très tôt à nos enfants le sens de donner, de bien donner ! Il me semble qu'il y a deux choses à travailler en parallèle pour cette éducation : **faire plaisir à ceux que l'on aime, et l'esprit de sacrifice.**

Un enfant aime ses parents, et il comprend très vite qu'il doit aussi aimer le bon Dieu si bon pour lui. Il n'est pas difficile de lui apprendre à faire plaisir à sa maman ou son papa en obéissant, rangeant sa chambre ou en rendant service... De la même manière fera-t-il plaisir à Jésus en lui donnant un baiser, lui faisant une prière ou lui offrant un sacrifice. Ainsi fera-t-il très vite le lien entre aimer-donner-souffrir, car parce qu'il aime il est capable de donner au prix même d'un effort, jusqu'à ce que cela lui coûte.

Il faut alors être attentif à ce que ce don soit gratuit, sans esprit de retour... Au départ les parents remercient leur enfant et le félicitent. Attention que le don n'attende pas de félicitations systématiques ou de récompense quand l'enfant grandit (on voit souvent cela quand un enfant observe si on l'a bien vu faire sa bonne action...). Il faut savoir remercier, c'est certain, mais il peut arriver qu'il n'y ait aucune félicitation après un service rendu...la vie le prouvera souvent et il ne faut pas se sentir frustré et tomber dans l'orgueil pour autant... c'est justement l'esprit de sacrifice qui communiquera aux âmes la force dans les difficultés de la vie, et dans les épreuves qui ne manqueront pas. Le service est gratuit ! Il est un don du cœur, un acte de générosité pure, il n'y a aucun intérêt personnel à en attendre ! On travaillera ainsi la générosité des enfants en leur demandant des services à la maison, ou les uns pour les autres, avec gentillesse et spontanéité. A ce propos, il est préférable d'éviter les fameuses listes de services avec des tours...qui entraînent des « ce n'est pas à moi de le faire, ce n'est pas mon tour ! » et tuent l'esprit de générosité, et l'initiative d'un service non demandé. Mieux vaut ne pas faire de listes pour éveiller l'attention personnelle aux

autres et le service discret, ou, si vous y tenez, une liste de services à rendre (dans la maison ou le jardin...)

sur laquelle chacun inscrira son nom en face du service choisi. La maman veillera à ce que les choix tournent en fonction des difficultés et des âges... Par ailleurs elle s'adressera à l'un ou à l'autre pour demander une aide particulière... et parfois même à tout le monde à la fois : vous verrez alors comme le service peut se faire dans une bonne ambiance familiale !

Cet esprit de générosité s'ouvrira peu à peu vers l'extérieur du foyer familial en donnant une pièce et une médaille miraculeuse au pauvre sur le trottoir, un jouet ou des vêtements aux familles en difficulté, un peu de soutien pour garder les enfants de la voisine ou une visite à une personne seule ou âgée...

A la paroisse les enfants suivront naturellement l'exemple de leurs parents en proposant leur aide au service de messe, ménage de l'église ou participation à la chorale...la famille sera capable de renoncer à un bon week-end bien confortable en petit comité, pour renforcer les rangs d'un pèlerinage et s'époumoner au grand air en lançant prières et cantiques ! Peu à peu ils s'engageront plus intensément en se dévouant dans des mouvements de jeunesse tels que le scoutisme, le MJCF ou d'autres associations où ils pratiqueront pleinement le don d'eux-mêmes.

C'est là une grande responsabilité des parents de transmettre l'esprit du don de soi-même à leurs enfants qui rayonneront autour d'eux en livrant leur cœur au service de leur entourage, dans un esprit de sacrifice pour l'amour du prochain dans lequel ils sauront voir Dieu ! Nous ne serons pas surpris alors de voir fleurir autour de nous des familles nombreuses et généreuses...ainsi que de belles vocations religieuses d'âmes prêtes à donner leurs vies pour le service d'autres âmes !

Sophie de Lédinghen

“Allez par tout le monde et prêchez l'Évangile à toute la création.”

Discuter
en famille

La première chose que devra faire toute personne désireuse de toucher le cœur des musulmans sera de hisser son âme à la hauteur de ses ambitions. Ainsi, pourquoi ne pas consacrer un jour par mois, le premier vendredi par exemple, pour offrir un jeûne à cette intention.

Par ailleurs, l'histoire de l'Eglise et plus particulièrement de la liturgie, nous offre l'exemple d'une prière qui s'est forgée au cours des siècles en réaction notamment au péril du Mahométanisme : l'Angélus. Qu'on se souvienne notamment d'Urbain II, en 1090, lors du lancement de la première croisade, ou encore de Callixte III, presque 4 siècles plus tard, en 1455, face au terrible Mahomet II qui avait pris 2 ans plus tôt Constantinople et qui s'était juré, après avoir servi de l'avoine à sa monture sur l'autel de la basilique Sainte Sophie, de répéter son exploit sur celui de Saint Pierre... Ceux qui n'auraient pas ou plus l'habitude de réciter l'Angélus pourront donc y trouver un noble motif pour (re)mettre le pied à l'étrier. Quant à ceux qui auraient tendance à le négliger, ils pourront être sûrs que leur application et leur fidélité à l'observer ne manqueront pas de porter des fruits de conversion, fussent-ils invisibles...



Ceci étant posé, il conviendra de ne surtout pas négliger le plan de la **charité**, car toute cette préparation spirituelle ne portera ses fruits que si le "vecteur", c'est à dire vous, est parfaitement modelé. C'est pourquoi, dans toute discussion, il faudra que votre interlocuteur musulman sente, presque physiquement, que vous avez quelque chose qu'il n'a pas ou plutôt que vous êtes quelque chose qu'il n'est pas. Et ce quelque chose c'est justement la charité. Il devra sentir

que vous ne pouvez faire autrement que l'aimer. Non pas d'un sentiment vaguement altruiste et superficiel, dont il pourra le plus souvent être lui-même capable, à l'instar de beaucoup de nos contemporains, mais d'un véritable amour de Charité, c'est à dire ce désir profond de vouloir le bien de l'autre et quel plus grand bien que la découverte de la Vérité et sa "possession" éternelle au ciel ?

Assez exceptionnellement il faut bien l'admettre, il se pourra que votre interlocuteur émette des réticences à parler religion avec vous. Pour qui voudra donc briser la glace dans ce cas, il pourra être utile de rappeler l'épisode des premiers sectateurs de Mahomet qui, face aux persécutions dont ils faisaient l'objet à la Mecque, trouvèrent un refuge auprès du roi chrétien, le Négus d'Abyssinie qui refusera de les livrer ensuite à une délégation de Qoraïchites (principale tribu juive de la Mecque opposée à la prédication de Mahomet) venue les réclamer. Le Coran garde une trace de cette aventure dans la sourate 19, verset 58 : "Quand les versets du Tout-Miséricordieux leur étaient récités (au Négus et à sa cour), ils tombèrent prosternés en pleurant".

Plus tard, la suna (tradition) nous apprend que ce sera une délégation des chrétiens (sans doute monophysites) de Najrân (au Yémen) qui seront reçus par Mahomet qui leur permettra d'aller prier à la mosquée.

Plus récemment, les exemples de Saint François d'Assise, accueilli en 1219 (lors de la 5ème croisade) par le sultan musulman d'Egypte ou encore de Charles de Foucauld (1858-1916), dans son ermitage de Tamanrasset, pourront également être évoqués.

Intellectuellement parlant, qu'il soit bien clair qu'à moins d'une assistance spéciale du Saint-Esprit, vous ne retournerez pas comme une crêpe un musulman convaincu en une seule discussion. Tout au plus pourrez-vous instiller un peu de doute dans cet esprit qui n'aura souvent jamais appris à douter dans le sens où il n'aura jamais confronté sa foi à sa raison. Et ce sera déjà énorme...

Attendez-vous également à vous faire reprocher l'illogisme de votre religion puisque, professant la Sainte Trinité, vous serez taxé par le fait même de polythéisme, ou plutôt d'"associationisme", pour reprendre un terme

que l'on retrouve à foison dans le Coran dans la mesure où vous associez à Dieu, d'autres divinités, à savoir Jésus (nommé "Issa") et... Marie. Ce à quoi vous aurez beau jeu de rétorquer que ce dernier point est effectivement une belle erreur que l'on retrouve dans le livre sacré des musulmans et que si vous êtes un "associateur", ils sont eux, selon la belle expression de Saint Jean Damascène dans son "De Haeresibus", des "mutilateurs", qui prétendent mieux connaître Dieu qu'il ne se connaît lui-même. Par ailleurs, le Coran n'affirme-t-il pas que Dieu est inconnaissable (27:65)... ?

Evitez-donc d'aborder ce sujet dans un premier temps, tellement il est une pierre d'achoppement pour les musulmans. En islam, l'enfer n'est pas éternel. Vous pourrez avoir bu de l'alcool, omis les cinq prières rituelles quotidiennes et même mangé du porc, vous irez alors passer un certain temps, et même un temps certain en enfer, mais vous n'y serez pas pour l'éternité. Les seuls qui auront droit pour toujours à ces terribles supplices décrits à l'envi dans le Coran, sont ceux qui auront donné des associés à Allah, c'est à dire vous, puisqu'à côté de Dieu, vous placez le Fils et Marie... (4:48). Cette donnée explique par ailleurs comment il est difficile, pour un musulman, de franchir le pas, tellement l'enjeu est psychologiquement énorme pour lui.

Un des grands arguments avancé par les musulmans pour justifier la suprématie de leur religion est l'argument chronologique. Leur religion étant la dernière révélée elle est la seule véritable puisque elle est l'aboutissement des messages délivrés au peuple juif par Moïse et aux chrétiens par Jésus. D'ailleurs, le Coran parle de Mahomet comme du sceau des prophètes (33:40) qui vient parachever et clore à la fois la révélation.

Il est pourtant aisé de montrer que l'islam, loin d'être un perfectionnement du message évangélique, n'en est que la corruption, dans la mesure où il opère un virage à 180° en reprenant de manière littérale et servile des commandements de l'ancien testament qui n'avaient leur justification qu'en raison de la faiblesse des hommes (la répudiation - cf. le Christ qui déclare aux Pharisiens en Matthieu 19,8 : "C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes; au commencement, il n'en était pas

ainsi") ou en vue de préparer la venue du Christ et d'annoncer les sacrements de la Nouvelle Alliance (cf. la circoncision, qui préfigure le baptême).

Enfin, il conviendra d'avoir à l'esprit la grande loi de l'abrogation en islam, qui trouve son fondement notamment dans le verset 106 de la sourate¹ 2 ("la vache"). Selon cette théorie, admise par tous les théologiens musulmans, les sourates et/ou versets ultérieurs abrogent des versets antérieurs qui seraient contradictoires. Le problème est que parmi les sourates les plus violentes, figure notamment la sourate 9 ("le repentir") avec son fameux verset 5 (appelé le verset du sabre) qui abroge à lui seul des dizaines (certains parlent de plus de 200) de versets plus pacifiques ou tolérants. En effet, la sourate 9 est considérée comme l'avant dernière, voire la dernière sourate révélée par Dieu à Mahomet !

Quelle différence alors avec le message évangélique où Jésus nous enseigne que les commandements se résument à aimer Dieu par dessus tout et son prochain comme soi-même pour l'amour de Dieu. Si la sourate 9 est l'aboutissement de la révélation musulmane, faut-il considérer l'injonction de "tuer les associateurs où que vous les trouviez..." comme l'état ultime de la révélation ? Ne s'agirait-il pas plutôt d'une insupportable régression par rapport à l'enseignement du Christ ?

Jean Félix

Vous souhaitez en savoir plus sur l'apostolat auprès des musulmans, vous pouvez contacter notre groupe : saintjeandematha@hotmail.com

¹ Etymologiquement, sourate signifie une enceinte, quelque chose qui délimite. On peut le traduire par chapitre qui regroupe et donc "délimite" un certain nombre de versets.

Les citations des Ecritures nous incitant à être apôtres sont légion. Qu'il nous suffise de citer Saint Paul, dans sa première Epître aux Corinthiens, qui déclare : "malheur à moi si je n'annonçais pas l'Evangile" (9,16) et bien sûr, Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même qui nous appelle à aller "par tout le monde prêcher l'Evangile à toute créature" (Mc 16,15).

Notre époque moderne a ceci de merveilleux que, la mondialisation aidant, nous n'avons plus, comme les apôtres, à parcourir des milliers de kilomètres, notre baluchon sur l'épaule, pour aller à la rencontre des nations, puisque ce sont les nations qui viennent pour ainsi dire aujourd'hui jusqu'à nous. Et elles arrivent charriant dans leurs bagages leurs coutumes et religions, au premier rang desquelles la religion musulmane.

On pourra le déplorer ou s'en réjouir, il n'en reste pas moins que les faits sont là et que le chrétien qui est appelé à tendre vers la sainteté, l'atteindra d'autant plus sûrement qu'en bon homme de terrain qu'il est, il ne la basera par sur des spéculations ou des pieux désirs mais l'ancrera dans la réalité (conformément aux enseignements du "doctor communis", Saint Thomas d'Aquin).

Il pourra donc être difficile de tendre de nos jours vers cette sainteté, si nous adoptons vis à vis de l'islam une attitude de fuite ou d'évitement. Nous ne pouvons plus en effet ignorer, au sens apostolique du terme, cette réalité toujours croissante de la présence de l'islam en France, à commencer par le nombre conséquent de ses adeptes, et ne pas y voir une invitation de la Providence pour apporter la bonne parole à des populations dont certaines en furent privées par les pouvoirs publics qui se sont succédés en France depuis la conquête de l'Algérie en 1830.

Dès lors, il convient de s'intéresser à ce sujet, car tous, que ce soit à l'école, au travail, ou à travers notre engagement dans des

œuvres de bienfaisance ou d'apostolat, nous sommes amenés à côtoyer des coreligionnaires de confession musulmane que la Providence a placés à portée de nos mains. Peut-être sommes-nous en effet les instruments de salut qu'elle leur a prédestiné de toute éternité. Quelle responsabilité alors si nous venions à ne pas répondre, sciemment ou par négligence, à ce plan divin ?

Car le musulman, - contrairement à la plupart de nos contemporains dont le relativisme dissolvant vient étouffer dans l'œuf toute tentative de discussion sérieuse- s'affiche comme un croyant et ne manquera pas de le faire savoir à qui voudra bien l'entendre. Faites l'expérience. Vous avez un collègue musulman et ne savez comment aborder le sujet de la foi avec lui ? Posez-lui simplement la question : "Est-ce que tu crois en Dieu ?" Sa réaction ne se fera pas attendre, presque choqué qu'il sera que vous puissiez douter de sa religiosité. Et trop heureux de vous démontrer également que "sa" religion "dépasse" toutes les autres.

Pourra venir ensuite la deuxième question : "Pourquoi es-tu musulman" ? A



travers cette interrogation, vous pousserez votre interlocuteur à se poser la question de la raison de son adhésion à cette religion. Peut-être ne se l'est-il jamais posée en fait...

- Est-ce la sublimité de sa doctrine (loi du talion, lapidation de la femme adultère...) ? Vous pourrez l'inviter à comparer avec le message évangélique (pardon des offenses, "que celui qui n'a jamais péché lui jette la

première pierre"...).

- Peut-être alors la rapidité de sa diffusion ? Mais la religion vraie a-t-elle besoin des armes pour s'imposer (cf. les guerres de conquêtes fulgurantes de l'islam au premier siècle de l'Hégire jusqu'à Poitiers en occident et en Inde en Orient) alors que sa seule force de persuasion devrait suffire, y compris au milieu des persécutions, comme ce fut le cas durant les trois premiers siècles qui virent le catholicisme convertir l'empire romain ?

Les miracles alors viendraient apporter leur secours à une raison en proie au doute ? Contrairement à la religion catholique qui foisonne de miracles attestés, y compris contemporains, l'islam est une religion sans miracle. Allah ne dit-il d'ailleurs pas à son prophète dans le Coran qu'il n'aura d'autre signe à apporter à ceux qui lui en demandent que la force de ce livre ? Bizarrement, dans les hadiths (faits et gestes du prophète) ou dans la sira (vie de Mahomet), écrits quelque 200 ans après les faits qu'ils sont censés relater, les miracles attribués au prophète sont légions (il se met à multiplier les dattes, de l'eau coule de ses doigts...). Outre l'historicité plus que douteuse de ces récits, rien en tout cas qui s'apparente de près ou de loin à des cas comme les guérisons de Lourdes, l'exacte conformité du Saint Suaire avec les Evangiles et son origine inexpiquée, à l'instar de l'image de la Vierge de Guadalupe.

Pour finir d'instiller le doute dans son esprit, il pourra être de bon ton de souligner quelques contradictions (en 41:9 la création se serait faite en 2 jours, contre 6 jours en 7:54...) et erreurs (la Trinité des chrétiens serait ainsi de croire au Père, au Fils et à ...

Marie - 5:116...) dans le Coran, qui dit



pourtant de lui-même qu'il est un livre infallible (17:88). Mais il faudra toujours veiller à être délicat avec son interlocuteur et ne pas attaquer frontalement et grossièrement son livre et son prophète (ce qui n'empêche pas de dire la vérité), au risque de le voir sinon se refermer (à juste titre) comme une huître.

Car c'est sans doute la Charité qui est la clé de voûte de cet apostolat. Et il faudra en outre que cette Charité soit presque palpable dans votre conversation à tel point que votre interlocuteur devrait en venir à se demander : quel est cet homme (certains penseront peut-être ce "mécéant") qui porte un tel regard d'amour sur moi ?

La grâce maintenant ne force pas le libre-arbitre. Au musulman qui refusera d'aller plus loin ou qui s'enfermera dans une argumentation stérile du style "le Coran est la parole de Dieu car c'est le Coran qui le dit" (ne riez pas, c'est le type de démonstration que l'on retrouve dans ce livre), il ne vous restera plus que la prière... Et à cet égard, nous pouvons faire nôtre cette belle prière de monseigneur Pavy, l'un des premiers évêques d'Alger au XIXème siècle. Puisse à travers sa pieuse "récitation" Notre-Dame d'Afrique palier alors nos faiblesses et nos limites dans cet apostolat à la fois si sublime et si ardu :

"Cœur Saint et Immaculé de Marie, si plein de miséricorde, soyez touchée de l'aveuglement et de la profonde misère des musulmans. Vous, la mère de Dieu fait homme, obtenez-leur la connaissance de notre sainte religion, la grâce de l'embrasser et de la pratiquer fidèlement, afin que par votre puissante intercession, nous soyons tous réunis dans la même foi, la même espérance et le même amour de votre divin fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a été crucifié et qui est mort pour le salut de tous les hommes et qui, ressuscité plein de gloire, règne en l'unité du Père et du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il". Jean Félix

NOUVEAU !

Vous souhaitez commander un ou plusieurs numéros de Foyers Ardents ?
Vous aimeriez posséder l'intégralité de notre collection ?
Vous cherchez un cadeau de mariage, de naissance ou de Noël pour vos enfants, vos petits-enfants, vos amis?
Ne laissez pas passer cette offre spéciale et originale qui ne vous sera proposée qu'une fois par an !

C'est désormais possible !

Il vous suffit de vous inscrire par internet ou par courrier :

FOYERS ARDENTS

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

Site internet : <http://foyers-ardents.org/> Contact : contact@foyers-ardents.org

Prix : 22 € pour une année complète ou 4€ le numéro (frais de port compris)

Numéros allant de 1 à 12

Date limite d'inscription le 20 novembre

Livraison au plus tard le 20 décembre.



Le saviez-vous ?

L'extrême-onction est un sacrement institué par Notre-Seigneur pour le soulagement spirituel et corporel des malades. Dans l'âme, ce sacrement des vivants produit une augmentation de grâce sanctifiante. Il remet les péchés véniels, ainsi que la peine temporelle due aux péchés déjà pardonnés, dans la mesure des dispositions du pénitent. La grâce sacramentelle propre au sacrement de l'extrême-onction consiste dans une grâce de réconfort qui fortifie l'âme du malade contre les tentations dernières et les assauts du démon, et lui donne la patience et la résignation à la volonté de Dieu. L'extrême-onction peut aussi rendre la santé du corps, si Dieu le juge utile à sa gloire et au salut de l'âme du malade. Elle n'agit pas de manière miraculeuse, mais simplement en aidant les causes naturelles, en agissant sur la volonté et en soutenant les forces du malade. C'est donc bien à tort qu'on redoute ce sacrement ou qu'on le demande lorsque le malade ne peut plus avoir les dispositions les plus favorables pour recevoir tous les effets du sacrement.

Pour recevoir ce sacrement il faut qu'il y ait un danger réel et prochain de mort ou par **infirmité** ou par **vieillesse**. Dans une longue maladie, lorsqu'on a constaté un mieux durable et qu'il y a ensuite une rechute, on peut de nouveau recevoir l'extrême-onction.

Il ne faut pas craindre de proposer ce sacrement aux malades et aux personnes âgées. Le but n'étant pas de les effrayer mais bien de les aider à se préparer sereinement à partir en paix avec Dieu. Si nous aimons nos proches, nous nous devons de les aider à « passer de ce monde à la vie du ciel qui ne finira jamais. » Le prêtre sait comment apporter paix et sérénité au malade.

En pratique, il suffit tout simplement d'en parler avec le prêtre qui conviendra avec vous du moment et du lieu le plus adapté (il n'y a rien de spécial à préparer).

Donner ?... Encore ?...

- Paul, nous avons besoin d'aide samedi pour repeindre une classe à l'école !... Ce serait bien que tu viennes aussi à la manif contre la PMA et la GPA dans un mois !

- Ah, tu sais, j'ai un boulot prenant... Le week-end, je n'ai pas le temps, j'ai plein de choses à faire à la maison... Les manifs; ça ne sert à rien, d'autres iront pour moi !...

Une heure après, Paul a du temps....

- Allo Régis, ici Paul...tu viens voir le match Toulouse-Clermont ? As-tu vu les débats sur Twitter ?

N'avez-vous jamais remarqué autour de vous ces personnes qui donnent rarement de leur temps ? Et celles qui en font trop au détriment de leur vie de famille ?

L'équilibre est délicat mais repose sur quelques principes simples.

La nécessité de donner

Donner avec générosité, est un acte de charité, la plus haute des vertus.

Donner, c'est faire bon usage des talents, des biens et du temps que Dieu nous a donnés. Les biens matériels ne sont qu'un usufruit que la Providence a confié aux riches pour en faire ses ministres et dispensateurs.

Donner, c'est se faire des amis dans le ciel avec les biens de la terre !

La générosité est indispensable pour lutter contre l'égoïsme, l'attachement aux biens de ce monde, à son confort personnel, aux vanités et futilités et développer l'oubli de soi pour remplir son cœur de l'amour de Dieu et du prochain.

Le père de famille apprend à se donner par amour pour son épouse, dans les affections nobles comme dans les petites choses de la maison, pour sa famille, pour le prochain, pour la société afin de contribuer à laisser un monde meilleur à ses enfants.

Le père a un devoir d'exemplarité essentiel pour apprendre la générosité à ses enfants en les y associant dès le plus jeune âge : services rendus à la maison, aux grands-

parents, aux amis mais aussi à la communauté paroissiale, à l'école et à la société. Le père emmènera ses enfants dès 6 ans, et continuera régulièrement à l'âge de l'adolescence et au-delà. Les familles généreuses et unies transmettent avec cohérence les valeurs morales qu'elles prêchent. Aussi ne faut-il pas s'étonner que les vocations, le sommet du don à Dieu, y éclosent plus facilement qu'ailleurs.

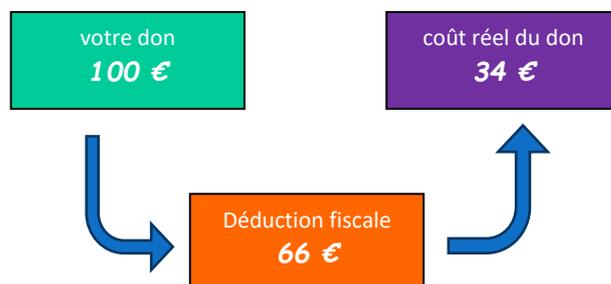
Le don doit être gratuit, non rémunéré sinon il tournera vite à l'égoïsme intéressé : « je lave la voiture, ou je tonds la pelouse si tu me donnes 5 € ! »

Donner : l'argent, le temps, du cœur.

Plus on a d'argent, plus on aimerait le faire fructifier, plus on s'en inquiète...

Moins on a d'argent, plus on en parle, plus on s'y attache aussi...

Luttez contre ces risques en donnant de vos biens matériels superflus !



Le fait de payer des impôts sur le revenu est un signe que vous pouvez aussi donner financièrement ! Pour de nombreuses causes (culte, école, association), vous ne ferez en fait qu'un effort de 1/3 de la somme donnée, le reste étant une affectation de vos impôts à la cause que vous soutenez.

Que vous soyez financièrement à l'aise ou pas, donnez un peu de temps et d'attention aux autres ! Le bon fonctionnement des sociétés familiales, religieuses et civiles dépend de ces échanges gratuits !

Qui dira le bienfait d'une oreille attentive, d'un moment donné, d'une parole aimable et d'un service rendu ?

Veiller à la pureté du don !

Combien de dons de soi sont habités par un désir secret de reconnaissance ! Cette attente de retour est souvent inconsciente et involontaire. Sans rêver à accéder immédiatement à un don parfait, sachez interpréter les signes que tel don que vous avez fait était impur :

- L'amertume, le murmure, la colère envers la personne ou l'instance accusée de manquer de reconnaissance...
- Les calculs d'apothicaire, l'attente douloureuse de retour... Vous vous surprenez à compter ou comparer le temps, l'argent ou l'énergie...

« Le Burn-Out, une maladie du don »

Cet ouvrage de Pascal Ide rappelle qu'un excès de don de soi sans respecter des règles de prudence et d'équilibre peut conduire à des conséquences graves. Médecins et personnels soignants, « aidants », éducateurs, prêtres en sont les premières victimes. Leur action est tellement utile aux autres, qu'ils peuvent en oublier le besoin de recevoir avant de donner; de respecter le rythme de la nature humaine que Dieu nous a donnée (sommeil, repos hebdomadaire, vraies vacances,...). Leur solitude peut leur peser ; ils oublient de prendre conseil (directeur spirituel, vrais amis).

Ce n'est pas nécessairement l'excès de don, mais la manière de donner qui est en cause ! Si vous vous reconnaissez dans cette tentation, vous devez abaisser votre niveau de perfectionnisme, consentir aux limitations du réel, faire preuve de discernement. Gardez votre idéal, mais donnez-vous avec une confiance accrue que la Providence de Dieu pourvoira au-delà de vos limites voulues par Lui.

Apprendre à donner...et à recevoir !

St Bernard rappelle les conditions du don méritoire : « Un canal reçoit l'eau et la répand tout de suite. Une vasque attend d'être remplie et communique ainsi sa surabondance sans se faire de tort. La charité veut cette abondance pour soi-

même, afin de pouvoir partager avec tous ; elle en garde pour soi une mesure suffisante ».

Notre vasque se remplit par la prière et les sacrements, l'étude, les vraies amitiés, l'équilibre de notre vie.

Pour bien donner, il faut se connaître : involontairement contaminés par l'individualisme contemporain, beaucoup ont besoin de s'entraîner à davantage de générosité (l'eau d'une vasque qui ne se

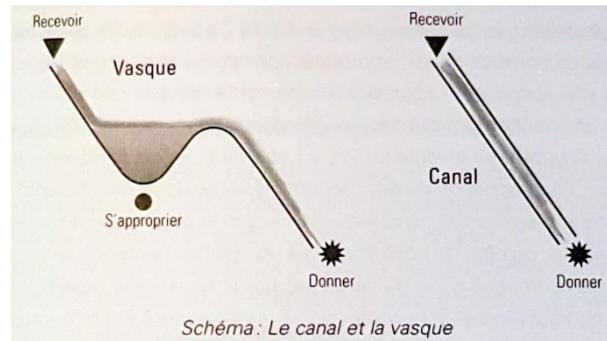


Schéma : Le canal et la vasque

donne jamais va croupir), mais certains ont besoin de se freiner et de consentir à leurs limites !

Ceux qui sont dans le besoin, doivent apprendre à demander avec simplicité...sans oublier de remercier ou de rendre service ultérieurement.

Ceux qui donnent doivent accepter les remerciements éventuels avec simplicité, sans les rechercher : « ne rien demander, ne rien refuser » (St François de Sales). Ces marques de reconnaissance nous encouragent à continuer !

Soyons donc généreux, sans compter, mais dans la Volonté de Dieu en gardant ce conseil à l'esprit :

« Si tu as beaucoup, donne beaucoup ; si tu as peu, donne peu ; mais donne de bon cœur ! » (Tobie.C.IV)

Hervé Lepère

UN PEU DE DOUCEUR DANS CE MONDE DE BRUTES....

ou quelques principes élémentaires de Savoir-Vivre, expression de notre charité.....

Quelles formules de politesse employer dans les mails ?

S'il est vrai que les mails dans leur style télégraphique, font souvent fi des formules de politesse, nous ne devons pas pour autant oublier l'usage des tournures plus sophistiquées que le BIZZZZ universel.

Voici quelques exemples :

A la place de « Bonjour », si vous ne connaissez pas l'interlocuteur, il vaut mieux écrire : Madame, ou Monsieur, c'est moins cavalier.

Les phrases doivent être complètes, et les formes respectées. On ne dit pas : « je m'excuse », mais « je vous prie de m'excuser » ; « Merci d'avance pour la rapidité de votre réponse », mais « je vous saurais gré de me répondre rapidement ».

Au lieu de « Cordialement », ou « Salutations » : « Je vous prie d'agréer, Monsieur, mes sincères salutations ». Une formule plus laconique serait : « Bien à vous ». Notez qu'une femme n'envoie pas de sentiments à un homme, et que l'on n'envoie pas son meilleur souvenir à un supérieur hiérarchique.

Si le ton est plus familier, rien n'empêche d'écrire, « Je t'embrasse affectueusement » ou « Affectueusement » tout court, plutôt que « Bisous ».

Rien de très grave dans tout ça, me direz-vous ! Non, mais si nous n'y prenons garde, le français va se résumer à : « Salut », « ok », « Bye » ! Alors, essayons de sauver nos bonnes vieilles expressions un peu fanées, héritières de millions de chefs-d'œuvre épistolaires, sous peine qu'elles ne puissent plus être transmises aux jeunes générations qui ne les comprendront plus.



Le Besoin de se donner

Ma chère Bertille,

Merci pour ta lettre avec toutes ces bonnes nouvelles et la description de ta nouvelle vie d'étudiante. C'est un nouveau rythme à prendre, seule dans cette grande ville à devoir régir ta vie, seule catholique dans ton université, seule face à Dieu pour faire sa Volonté. Il te faut prendre des résolutions adéquates pour Le suivre et ne pas perdre tes bonnes habitudes et tout ce que ta famille et les bonnes écoles t'ont transmis jusqu'ici.

Je vois que tu portes intérêt à tes études et je t'encourage à acquérir ce métier que tu devras peut-être exercer. Mais je vais essayer de répondre à tes interrogations : « D'un côté, je suis attirée par le monde, les invitations, la belle vie, mais d'un autre côté je sens en moi le désir de me donner, de consacrer ma vie à un bel idéal... »

- Tu rêves d'idéal : Mariage, vocation religieuse... ? Ces deux voies demandent le don de soi renouvelé chaque jour, chaque minute même parfois, car la vie n'est pas facile tous les jours. Mais ce bel idéal pour le moment n'a pas encore pris forme. La vie d'étudiante est un temps de préparation. Regarde les sportifs qui se préparent à leurs courses, ils se privent de beaucoup de choses, font d'énormes efforts pour y arriver. Ils ne peuvent se présenter sans un minimum d'entraînement. Pour la jeune fille c'est pareil. Elle doit se préparer à sa vocation de femme par un entraînement continu.

« A quoi bon la vie, sinon pour la donner ? » murmure Violaine avec ferveur dans l'Annonce faite à Marie de Claudel.

La nature de la femme est faite pour le don de soi. La maternité physique en est bien la preuve. Tout le corps de la femme est fait pour donner la vie, et il est normal que ces élans de générosité rejaillissent en toi.

Je t'entends me dire : « mais en attendant se donner à quoi ? Je n'ai pas de mari, d'enfants ou de couvents ? »

- A ton devoir d'état d'abord ! C'est le plus beau don de soi et le plus facile. Pas besoin d'aller chercher loin. Il se répète chaque jour. Bien étudier tes cours, prier chaque jour, faire les tâches de la vie courante. Crois-moi c'est la plus belle préparation que tu puisses faire pour te

préparer à ta vie future. Et en même temps c'est la plus difficile car c'est toujours la même chose qui se répète, la routine s'installe. La vie de la Sainte Vierge n'avait rien d'extraordinaire à Nazareth. Elle s'est occupée de sa maison, de sa cuisine, de son ménage et de son repassage. Et pourtant ses actions avaient une valeur infinie car elle s'est donnée totalement : donnée corps et âme. Rien de grand ne se fait sans effort persévérant.

A côté du devoir d'état, tu as besoin de te donner plus particulièrement aux autres. Et là le monde nous propose diverses occupations qui épanouissent la jeune fille parce qu'elle s'oublie pour faire du bien aux autres : mouvement de jeunesse, apostolat (MJCF, Milice de Marie), s'occuper des enfants malades dans les



hôpitaux, gardes d'enfants, faire du soutien scolaire... bref les occupations peuvent être variées selon tes préférences. Et toutes ces petites actions te prépareront à donner de ton temps, à te pencher vers la misère humaine, à écouter, à éduquer et c'est dans ces moments que tu trouveras la joie et la paix.

C'est toujours le premier pas qui coûte mais ensuite la saine joie nous envahit car il y a la satisfaction d'avoir fait un peu de bien, d'avoir donné son temps pour les autres.

Combien de jeunes filles se lancent avec frénésie dans la vie mondaine. Elles ne pensent qu'à leur plaisir et satisfaction personnelle, et le jour où elles sont mariées l'atterrissage est difficile. Elles ne sont pas habituées à la solitude, à l'abnégation, elles trouvent la routine bien difficile et cherchent des compensations multiples pour y échapper. Mais elles manquent terriblement à leur devoir d'état.

Alors ma chère Bertille tu sais ce qu'il te reste à faire. Fuis toute cette vie mondaine, et donne-toi avec générosité. La récompense sera à la hauteur de ton don. Le bon Dieu voit toutes tes bonnes œuvres et surtout tes intentions.

Je te souhaite une bonne continuation et t'embrasse bien affectueusement. Maïwenn

Construire son idéal !

« Suave mari magno »

Voici le début d'un texte de Lucrèce étudié en latin au lycée, si vous avez quelques restes... On y parle de la joie qu'il y a à observer l'agitation du commun des mortels dans une mer déchaînée depuis le haut d'une tour protégée du vent et des tempêtes. De quoi faire sourire et rêver le lycéen paresseux et volontiers épicurien.



Mais le temps a passé et tout s'est accéléré depuis, même le plus flegmatique d'entre nous a été pris dans le tourbillon de la vie et est agité par les flots de l'action permanente. Le fait n'est pas nouveau puisqu'il existait déjà au temps de Lucrèce, cependant il semble que depuis nous avons développé de merveilleux moyens techniques qui paraît-il nous font gagner beaucoup de temps. Nous devrions donc avoir beaucoup plus de loisir qu'un romain du I^o siècle avant Jésus-Christ. Mais à quoi utilisons-nous ce temps si ce n'est à développer sans fin, des moyens d'en gagner toujours plus. Bref nous n'avons toujours pas le temps !

Nous sommes en effet toujours dans l'action, nous avons un besoin constant d'agir, on pourrait dire maintenant j'agis donc je suis. Quand je ne travaille pas, je téléphone, je « textote », je « communique », j'agis ou plutôt j'agite mon esprit et mon corps. Pourquoi ? Parce que l'on me le demande, je suis sollicité tout le temps, je dois donc répondre, réagir, car sinon je

n'existe pas aux yeux des autres. Au travail, ce sont les mails auxquels il faut répondre très vite, le téléphone qui sonne toute les 5 minutes, les chefs qui veulent tout, tout de suite... Chez moi, c'est whatsapp, facebook et tous les moyens de communication qui permettent de garder un lien constant avec nos amis ou notre famille à l'autre bout du monde.

Et comme les moyens techniques ont décuplé la vitesse et l'effet de nos actions et communications, quand j'agis, j'ai tout de suite le résultat, je peux donc ajuster à volonté si celui-ci ne me convient pas, par itération, presque par réflexe, sans avoir besoin de penser, entretenu dans l'idée que quoi qu'il arrive j'arriverai au résultat et ce sans avoir jamais vraiment besoin d'y réfléchir. Saturé par la sollicitation et l'information qui arrive trop rapidement, notre esprit sature et pour survivre il nous fait remplacer la réflexion par le réflexe. Notre capacité à penser, à méditer sur l'essence des choses qui nous entourent et sur le sens de nos actions s'est peu à peu annihilée.

Certes, me direz-vous, et alors ? Le monde a changé, il est ainsi et nous y vivons, nous ne pouvons pas y échapper et d'ailleurs ce n'est pas plus mal, au moins je suis occupé, je ne reste pas oisif. L'oisiveté étant la mère de tous les vices, je n'ai même plus le temps de pécher ! Je fais le maximum, la vie passe vite de cette façon, et bientôt le paradis ! Le bon Dieu ne pourra pas me reprocher d'avoir été paresseux au moins. J'ai la conscience tranquille... Et puis je me sens vivre à plein poumons, toujours à fond, je ressens une sorte d'exaltation.

Par certains côtés c'est vrai, mais attention, ce sentiment est trompeur, c'est un peu comme sur un circuit de karting, tu as l'impression d'aller très vite, mais c'est en

fait parce que tu es au ras du sol, tu crois diriger ta vie, mais tu ne fais que suivre le circuit que tout le monde suit. Tu crois maîtriser ta vitesse, mais tu dérapes à chaque virage. En somme si tu n'y prends pas garde, tôt ou tard tu iras droit dans le mur.



Car si tu ne prends pas le temps de penser et de méditer, tu risques de perdre le sens de ta vie. Mais surtout souviens-toi que tu n'es pas seul car tu auras certainement des responsabilités au travail, ou une famille à conduire, et en donnant des coups de volants dans tous les sens sans avoir de ligne directrice, tu risques de semer tout le monde. De plus s'il est possible de faire un « reset » sur un ordinateur ou une machine lorsque l'on s'est trompé, c'est impossible avec le cœur de l'homme qui reste marqué par ce qu'il fait et ressent. Et cette suractivité non soutenue par une méditation et une réflexion constante risque de te conduire à blesser peut être irrémédiablement ceux qui t'entourent. Au début tu ne t'en apercevras pas (pas le temps ...), puis après quand cela explosera, il sera trop tard. Et alors là, à ce moment précis, peut être réaliseras-tu à quel point tu t'es desséché, vidé de ta substance et de ta capacité à être réellement un homme qui pense, qui prie et qui sait encore aimer réellement.

Alors cher ami, vis ta vie à fond, agis et réagis car tu y es obligé et on te le demande, mais garde toi du temps et surtout prends ce temps pour penser, réfléchir et méditer sur le sens de tes actions et de ta vie.

D'accord, mais en pratique, comment faire ?

Pour méditer c'est simple, il suffit de se réserver 15 min le matin avant de partir au travail et de prendre un petit livre de méditation. C'est déjà ça et ça aide beaucoup.

Mais pour vraiment penser, et prendre du recul sur les actions de la journée, c'est plus compliqué ; nous ne sommes pas habitués à nous garder du temps pour cela. Mais essayons dans les transports, en voiture, chez nous, juste en arrivant le soir, de ne pas allumer la radio ou les écouteurs, de rester en silence, d'éteindre le téléphone et de faire l'effort de réfléchir vraiment pendant 15 min. Non pas au prochain week-end, aux occupations des vacances ou même à tel souci du boulot. Mais vraiment en essayant de prendre plus de hauteur et de recul sur le sens des actions de la journée, de la semaine, où j'en suis avec mes collègues, amis, parents... Rien de très compliqué finalement, mais si j'y pense, depuis combien de temps ne l'ai-je pas fait ?



Enfin prions Saint Joseph le patron des travailleurs qu'il nous permette de garder en vue que finalement malgré tout ce qu'il reste encore à faire, ce qui compte vraiment c'est de sauver notre âme.

Charles

FEMME ET MERE

A ta place de jeune fille, tu es appelée à la maternité, tu es déjà mère en quelque sorte. C'est une grâce d'être femme ! Tout ton être est conçu pour être mère des âmes, c'est ta vocation propre.

Cette maternité avant tout spirituelle ou physique - cette dernière t'étant donnée en son heure, ou non - t'inscrit dans les pas de la maternité divine de Notre Dame, à laquelle tu participes.

En effet à l'image de la Vierge qui écoute, de la Vierge qui prie, de la Vierge Mère et de la Vierge qui offre, tu as la grande mission, un peu mystérieuse, d'enfanter les âmes à Dieu.

Lorsque tu La contemples dans la prière et que tu l'imites dans Ses vertus, ton âme apprend d'Elle ce qu'il faut pour être

Femme et Mère.

Le monde a en effet tant besoin d'âmes données, qui de façon effacée et silencieuse, le portent dans le secret de leurs cœurs.

Des femmes qui offrent leurs conseils dans le secret des âmes, consolent et donnent le meilleur d'elles-mêmes : un sourire, un encouragement, un temps d'écoute, un service, un remerciement, et laissent derrière elles un peu de la bonté de Dieu.

Des femmes qui voyant ce qui manque à chacun, ne se posent pas en juges avec dureté mais qui par leurs prières, leurs mille et un renoncements quotidiens, méritent pour ceux qu'elles croisent.

Des femmes qui sentent ce que d'autres ne voient pas et ont la force d'avertir à temps du danger.

Des femmes, enfin, à l'âme très haute, qui non seulement méritent mais aussi prennent sur elles les péchés de ceux et celles confiées à leur cœur, étant alors très profondément

Femme et Mère.

La religieuse en est le plus bel exemple, elle qui sans cesse porte les intentions données, sans même les nommer, comme on porte physiquement un enfant, obtenant ainsi le retournement des cœurs et des grâces inestimables.

Tu peux, toi aussi, sans être sous l'habit, enfanter des âmes, et faire grandir en elles ce qu'il y a de meilleur, désirant pour chacune sa ressemblance au Christ. C'est Lui qui fera le travail en chacune, parce qu'après avoir deviné ses besoins, tu auras prié, offert et présenté au Divin Maître tes protégés.

Que ce soient tes élèves, tes filleuls, tes neveux, tes amis, tes collègues de travail, malgré tes défauts, ta misère, tu peux, quelle que soit ta place, les maintenir dans l'amitié de Dieu mais aussi faire renaître à la grâce tant d'âmes.

Par l'oraison, les sacrements, la lecture, le renoncement à la facilité du temps présent, le courage de garder ta dignité de baptisée, le maintien de ta joie intérieure et de ton sourire, alors que tu aurais envie d'exprimer tout le contraire, tu seras de plus en plus

Femme et Mère.

Jeanne de Thuringe

ACTUALITÉS CULTURELLES

❖ Paris

« *Caravage à Rome, amis et ennemis* » au Musée Jacquemart-André, Paris 8^e jusqu'au 28 janvier 2019. Œuvres, d'un peintre du XVIII^e siècle qu'on ne présente plus, provenant des plus grands musées italiens et dont plusieurs n'ont jamais été exposées.

« *Un voyage des impressionnistes aux fauves* » jusqu'au 10 février 2019 au Musée Marmottan Monet, Paris 16^e. Collections privées.

« *Naissance de la sculpture gothique à Saint Denis, Paris et Chartres* » au Musée de Cluny, Paris 5^e, jusqu'au 31 décembre.

« *Les marchands merciers parisiens au XVIII^e siècle* » jusqu'au 27 janvier 2019, au Musée Cognacq-Jay, 8 rue Elzévir Paris 3^e. Première exposition consacrée à ce corps de métier parisien qui importait des objets, symboles du luxe parisien le plus raffiné, pour parer aux besoins de la cour et des nouvelles classes aisées avides de beauté et de luxe.

« *Venise, les arts et l'Europe au XVIII^e siècle* » au Grand Palais jusqu'au 21 janvier.

Une visite particulièrement recommandée !



❖ Meudon (92)

« *Le château de Meudon au siècle de Louis XIV, Servien, Louvois et le Grand Dauphin (1654-1711)* » jusqu'au 21 décembre 2018 au Musée d'Art et d'Histoire de Meudon.

❖ Metz (57)

« *Splendeur du christianisme* » au Musée de la Cour d'Or, jusqu'au 27 janvier 2019.

Art et dévotions de Liège à Turin du Xe au XVIII^e siècle.

❖ Thonon-les-Bains (74)

« *D'une rive à l'autre* » jusqu'au 10 novembre au Musée du Chablais (2 rue Michaud). Exposition conçue comme une promenade sur les bords du Lac Léman, à travers des gravures des XVIII^e et XIX^e siècles.

❖ Conches-en-Ouche (27)

« *Loetz 1900-Verre de Bohème* » au Musée du verre jusqu'au 25 novembre.

❖ **Dreux (28)** « *Trésors cachés* » jusqu'au 21 décembre au Musée d'Art et d'Histoire de Dreux (5 place du Musée). Dessins, peintures, sculptures...de vrais bijoux exhumés des réserves de plusieurs musées.

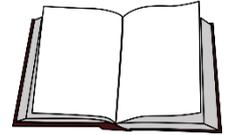
❖ Orléans (45)

« *De Vouet à Boucher, au cœur de la collection Motais de Narbonne* » au Musée des Beaux-Arts jusqu'au 13 janvier. Collection de peintures des XVII^e et XVIII^e siècles (présentée en 2010 au Musée du Louvre). Lac Léman.





Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve pour chaque âge de la famille.

En effet ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Il faut, dès l'enfance, habituer vos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oubliez jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !



- **Dès 4-5 ans** : Calendrier de l'Avent - L'adoration des bergers - Domenico Ghirlandaio - Minedition - 2016

- **Première lecture** : La chèvre de M. Seguin - A.Daudet - Gallimard - 2018

- **6-8 ans (activités manuelles)** : Jolis jardins - Usborne - 2017

- **7-8 ans**: L'hiver - Sophie Cadic - Les petits Chouans - 2018

- **A partir de 12 ans** : Saint Vincent de Paul - Le Père des pauvres - G. Hünermann - Salvator - 2018

- **15 ans et plus (distraction)** : Les trois peines d'un rossignol - René Bazin - Via Romana - 2018

- **15 ans et plus (histoire, formation)**: Requiem pour Nagasaki - Paul Glynn - 2010

Adultes (à partir de 16 ans)

- **Formation** : L'art des arts : Eduquer un enfant- P. Joseph Duhr - Chiré - 2018

- **Histoire** : Le chouan du Tyrol - J. Sévillia - Tempus - 2016

- **Spirituel** : Prier le rosaire avec les saints et les peintres gothiques italiens - Clovis - 2018

- **Réflexion** : Liens Immortels - Alice Ollé - Laprune Chiré - 2018

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les Cercles de lecture René Bazin : cercleReneBazin@gmail.com (à partir de 16 ans- Culture, Formation)

La Revue : « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles) Envoi d'un numéro gratuit, à feuilleter sur écran, sur simple demande à : PlaisirdeLire75@gmail.com

Petite Histoire de l'art

Histoire des styles 7

Le style Transition

Le passage du style Louis XV au style Louis XVI se fait sur environ une vingtaine d'années et commence en réalité pendant le règne précédent pour chevaucher le suivant sans coupure franche, la province étant toujours en retard sur Paris.

L'aspect un peu « fou » du baroque ou rocaille va s'assagir peu à peu avec un attrait pour l'antique, du fait de la découverte des ruines d'Herculanum et Pompéi. De plus, Madame de Pompadour envoie son frère, qu'elle souhaite voir nommer directeur des Bâtiments du Roi, à Rome vers 1750 pour étudier les ruines antiques. Un retour à l'antique s'opère donc entraînant plus de raideur et évoluant vers la simplicité. Cette transition porte justement le nom de style « Transition ».

La juxtaposition sur un même meuble des éléments issus du style Louis XV et du nouveau, dit « à l'antique » ou « à la grecque » est faite de façon tantôt subtile, tantôt frappante et les ébénistes se montrent assez novateurs, contrairement aux menuisiers.

Les sièges « Transition » peuvent ainsi avoir un dossier aux formes encore très chantournées comme sous Louis XV et des pieds aux lignes droites, ou le contraire... Le fauteuil peut encore présenter des lignes souples, avec des décors à l'antique. L'asymétrie du style rocaille cède la place à la symétrie antique.

Le bois peut toujours être doré ou peint, il n'est presque jamais laissé naturel, et la garniture du siège est recouverte de velours, soie, ou tapisserie.



Différents lits apparaissent :

- à la française placé perpendiculairement au mur avec un dais, « ciel » ou pavillon », et des rideaux coulissants pour se protéger du froid
- à la polonaise, placé parallèlement au mur, le dais étant soutenu par des colonnes cintrées
- à la turque assez semblable au précédent mais les chevets (extrémités) sont cintrés.



lit à la française



lit à la turque

Les consoles ont toujours deux pieds cambrés se rapprochant dans le bas mais comportent de lourdes guirlandes de lauriers et des urnes antiques. Des tables dites athéniennes imitent très nettement les trépieds romains.



Les tables à écrire sont dans le prolongement de ce qui existait déjà mais avec des marqueteries de cubes, de chevrons.

C'est aussi l'apparition du bureau dit « à cylindre » qui permet de cacher d'un geste tous les papiers qui se trouvent sur la table, et connaît de ce fait un grand succès.

Enfin les petites tables, toujours à la mode, sont désormais agrémentées d'une galerie de bronze pour prévenir la chute des objets posés et ont des usages très variés, tables à café ou cabaret, tables servantes ou rafraichissoirs pour maintenir les boissons au frais, tables de chevet, etc...

La plupart des ébénistes de cette époque continueront jusqu'à la fin de l'ancien régime avec le style Louis XVI que nous verrons la prochaine fois.

Jeanne de Thuringe

Notre Association « Foyers Ardents » ne vivra que grâce à vos dons. En effet si les chroniqueurs sont tous bénévoles nous avons cependant quelques frais de référencement, de tenue de compte, etc...

Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider. »

Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous bénisse du haut du ciel !



La page médicale

Le don de sang

Le don de sang est un processus par lequel un donneur est volontaire pour se voir prélever du sang qui sera conservé dans un endroit sécurisé, avant d'être transfusé à une personne malade ; il s'agit de prélever tous les composants du sang sur un donneur et de les transférer partiellement sur un receveur.

En France, le don de sang est un acte bénévole, codifié et sécurisé, contrairement à certains pays où le sang est considéré comme un bien marchand. C'est la forme de don la plus courante à l'heure actuelle.

Tout don de sang nécessite une prise en charge rigoureuse par du personnel médical et para-médical expérimenté : le donneur est d'abord accueilli et son dossier est créé ; il doit présenter une pièce d'identité pour que le secrétariat de l'EFS (Etablissement Français du Sang) puisse s'occuper de son inscription administrative ; les données enregistrées permettront de le contacter ultérieurement pour toute information relative à son don.

Pour chaque don, il y a attribution d'un numéro unique sur le plan national ; il sera le seul identifiant permettant de suivre la chaîne entière du don et garantissant de façon anonyme le lien entre le donneur et tous les receveurs transfusés : c'est la traçabilité.

Il est ensuite remis au donneur un questionnaire de santé à remplir : c'est un document de préparation à l'entretien médical qui aura lieu par la suite ; le don est en effet un acte responsable et le donneur s'engage à répondre avec sincérité sur ses motivations et son état de santé, ce qui est indispensable pour la sécurité du receveur.

Ensuite le médecin s'assure qu'il n'y aura de risque ni pour le donneur ni pour le receveur. Cet entretien est suivi d'un examen clinique avec prise de tension artérielle et vérification du taux d'hémoglobine du donneur. Il est obligatoire avant tout don de sang.



Enfin le donneur et le receveur signent conjointement le questionnaire confirmant que le donneur a lu et compris les informations fournies, a eu la possibilité de poser des questions et a reçu les réponses satisfaisantes aux questions qu'il a posées, qu'il a donné son consentement pour la poursuite du processus de don et qu'il affirme que tous les renseignements fournis sont exacts.

Ensuite se déroule le prélèvement. Il est sécurisé par l'utilisation de matériel stérile à usage unique. Après désinfection de la peau au niveau du pli du coude, la ponction se fait par un cathéter ; les premiers millilitres de sang prélevés sont dérivés vers une petite poche pour permettre l'élimination des bactéries qui seraient introduites au moment du prélèvement. Ils ne rentreront pas dans le circuit de la transfusion mais serviront à remplir des tubes d'analyse pour la réalisation d'examen biologiques (groupes sanguins, tests virologiques) ; le reste du sang est recueilli dans une poche destinée à la transfusion proprement dite. Les composants du sang utilisés sont les globules rouges (concentrés

érythrocytaires conservés pendant 42 jours), les plaquettes sanguines (conservées pendant 5 jours) et le plasma congelé (conservé pendant un an).

Les globules blancs sont majoritairement enlevés de ces produits ; ils sont en effet transporteurs de certains virus et peuvent provoquer des effets secondaires chez le receveur.

Les globules rouges sont utilisés pour des malades atteints de leucémie ou de cancer et en cas d'hémorragie massive, mais dans ce dernier cas, ils sont transfusés avec du plasma. Le plasma est utilisé chez les malades souffrant d'hémorragies et de troubles de la coagulation ou d'un déficit immunitaire grave.

La durée du prélèvement est environ 10 minutes au cours desquelles 450 ml environ de sang sont prélevés ; en fait le volume varie de 420 à 480 ml en fonction du poids du donneur. La prise en charge globale (installation, transfusion, repos et collation après le prélèvement) allonge la durée de l'acte à 45 minutes environ.

Les personnes autorisées à donner leur sang sont toutes celles dont l'âge va de 18 à 70 ans et qui ne font pas l'objet de mesures de protection légale (tutelle). Une femme peut donner son sang 4 fois par an et un homme 6 fois par an.

Tous les groupes sanguins sont les bienvenus mais les donneurs du groupe O négatif (O-) sont particulièrement recherchés puisque ce sang peut être transfusé à tous les patients sans aucun risque : ce sont des donneurs universels.

Après la transfusion, certaines activités sont déconseillées dans les heures qui suivent un don ; ce sont les activités à risque, les activités aquatiques ou encore la conduite dans les transports en commun, qui pourraient mettre en danger le donneur et d'autres personnes dans le cas de malaise survenant après ce don.

L'établissement de transfusion sanguine demande que lui soient signalés tous les problèmes de santé omis lors de l'entretien préalable ou déclarés secondairement chez les donneurs, dans les quinze jours qui ont suivi un don : la sécurité des receveurs en dépend.

En cas de fièvre apparaissant dans les heures ou les jours qui suivent un don, l'agent infectieux pouvant être déjà présent dans le sang au moment du don et représenter un risque potentiel pour le futur receveur, il convient de prévenir l'établissement de transfusion. Dans la majorité des cas, le sang est encore stocké dans l'établissement et n'a pas été transfusé ; il peut alors être détruit. S'il a déjà été transfusé, une enquête peut alors être déclenchée grâce à la traçabilité des produits pour que soient réalisés des tests biologiques chez les receveurs.

Il existe de plus une vigilance du côté de l'EFS (Etablissement Français du Sang) : des analyses biologiques sont effectuées pour chaque don ; si l'un des examens révèle une anomalie, l'utilisation du sang pour une transfusion ne sera pas autorisée et le donneur en sera informé.

Le don de sang est la forme de don la plus courante actuellement ; il représente une aide incontestable dans la prise en charge de certaines maladies comme les anémies, les hémorragies chez les patients victimes d'accidents de la voie publique, mais il est d'apparition récente dans la société et nous verrons dans un prochain bulletin comment s'est déroulée au plan historique la mise en place de la transfusion sanguine.

Docteur N. Remy

Mes plus belles pages

L'unanimité des parents.

« La famille est une société en miniature qui possède sa fin propre et ses moyens déterminés. Cette autorité est détenue de plein droit par les parents qui l'exercent conjointement. Comme il leur est impossible de prendre ensemble toutes les déterminations, il convient qu'ils s'en partagent l'exercice. Ils en délègueront même une partie à des collaborateurs de leur choix. Cette répartition pratiquement obligatoire de l'autorité, ce choix des collaborateurs ont pour chaque famille une importance vitale. C'est de là que dépend le bien intellectuel, moral et religieux de l'enfant.

Les parents donneront toujours l'exemple d'une parfaite unanimité, d'une communauté de vue entière. Certaines phrases ne devraient jamais être prononcées par des parents soucieux de leur autorité : « Fais cela, mais que ton père n'en sache rien... », « Ne dis pas à ta mère que je t'ai permis telle chose, elle en serait mécontente... ». Procédé détestable : c'est enseigner pratiquement à l'enfant le mépris de l'autorité et ouvrir même parfois la porte au chantage.

Cette unanimité, toujours nécessaire, se manifesterà à propos des questions graves, essentielles ; celles qui touchent au bien physique, intellectuel, moral ou religieux de l'enfant. Leur accord doit parfaitement être apparent aux yeux de l'enfant. Ne dites pas : « J'ai décidé que.. » ; « Je veux que... ». Dites « Ta mère et moi, nous avons décidé que... », « Nous voulons que... », etc...

Pour que leur unanimité soit évidente aux yeux de l'enfant, les parents éviteront de discuter en sa présence le pour ou le contre d'un ordre qu'ils songent à lui donner, surtout si celui-ci est grave. Sinon de ces discussions publiques il ne retiendra que ce qui lui est favorable. Quand il s'agit d'un adolescent, il n'est nullement exclu que l'on sollicite son avis, mais qu'il sache toujours que l'entretien n'a qu'un caractère purement consultatif ; cet entretien se conclura toujours par : « Ta mère et moi nous réfléchissons », et la décision finale sera toujours prise par les parents. »

Votre fils - J.M. de Buck



Procédés trop habituels par lesquels on « gâte » un enfant.

« Donner à l'enfant tout ce qu'il désire et quand il le désire.

Le louer, l'exalter devant des amis et trouver « spirituelles » même ses gamineries et ses insolences.

Le menacer de sanctions sans jamais les exécuter.

Le punir quand il vous agace et lui passer tout quand il fâche les autres.

Le défendre et l'excuser quand ses maîtres veulent le punir.

Lui imposer ce qu'on n'exécute pas soi-même.

Rabaisser les autres en sa présence et lui montrer par là combien peu on les respecte.

Lui permettre de tirer constamment parti d'une autorité désunie.

Lui donner l'impression que l'important, l'essentiel dans la vie, c'est d'arriver, de gagner beaucoup d'argent.

Lui répéter à longueur de journée qu'il n'arrivera à rien, qu'il ne se corrigera jamais.

Négliger d'en faire un chrétien car presque à coup sûr, il deviendra un être malheureux et malfaisant. »

Extraits - L'art des arts - P. Duhr

Recettes!



RECETTE DE CRÊPES FACILE :

Mettez la galettière au centre de la table, la maîtresse de maison sera au repos !

Préparer la pâte 2 heures à l'avance.

Quantité pour 2 à 3 personnes :

250 gr de farine de froment

3oeufs

1 c à s d huile de tournesol

1 pincée de sel

1 demi-litre de lait

Laisser reposer pendant 2 heures dans un récipient recouvert d'un torchon avant de faire cuire soit dans la poêle à crêpes traditionnelle soit dans la galettière.



GOUGERES

Recette salée de la gougère idéale pour un dîner, accompagnée d'une salade verte. Très pratique également pour emporter en pique-nique ou à un dîner de cercle. Facile à préparer à l'avance car se réchauffe sans problème et peut également se congeler.

Pour 6 personnes

80gr de beurre

125gr de farine

4 œufs

125gr de gruyère

Noix de muscade

Sel, poivre



Mettez 1/4 de litre d'eau dans une casserole avec 80gr de beurre, un soupçon de noix de muscade, salez et poivrez. Portez à ébullition. Versez la farine, retirez du feu et remuez énergiquement à la cuillère en bois jusqu'à obtenir une pâte homogène. Incorporez les œufs entiers un à un en battant énergiquement. Ajoutez le gruyère râpé. Beurrez un moule où prenez un moule en silicone, et remplissez-le totalement, ou déposez-y des noix de pâte tous les 2 cm, en forme de couronne. A la cuisson les choux gonfleront et se toucheront. Badigeonnez les légèrement de jaune d'œuf. Enfournes 35 mn environ à four moyen (180 °, thermostat 5 / 6)

Le  du Foyer Ardent

Notre citation pour novembre et décembre 2018 :

« Comme chante le chapelain, ainsi répond le sacristain. » (Proverbe angevin)

Verdun, on ne passe pas !

Adolphe Bérard (9 août 1870 - 1^{er} avril 1946)

Nous célébrons, ce 11 novembre 2018, le centenaire de l'armistice de la Grande Guerre. Chacun sait, de cette guerre, la résistance héroïque de Verdun, qui jamais ne fût pris ...Le patriotisme, à cette époque, n'est pas un vain mot, et de nombreux chants furent composés pour magnifier la bravoure des guerriers des tranchées.

Un aigle noir a plané sur la ville
Il a juré d'être victorieux
De tous côtés, les corbeaux se faufilent
Dans les sillons et dans les chemins creux
Mais tout à coup, le coq gaulois claironne
"Cocorico, debout petits soldats !
Le soleil luit, partout le canon tonne
Jeunes héros, voici les grands combats !"

Refrain :

Et Verdun la victorieuse
Pousse un cri que portent là-bas
Les échos des bords de la Meuse
Halte-là ! On ne passe pas !
Plus de morgue, plus d'arrogance
Fuyez, barbares et laquais !
C'est ici la porte de France
Et vous ne passerez jamais !

Les ennemis s'avancent avec rage
Énorme flot d'un vivant océan
Semant la mort partout sur son passage
Ivre de bruit, de carnage et de sang
Ils vont passer quand, relevant la tête,
Un officier dans un suprême effort
Quoique mourant crie "À la baïonnette !
Hardi les gars, debout ! Debout les morts !"

Mais nos enfants dans un élan sublime
Se sont dressés et bientôt l'aigle noir
La rage au cœur, impuissant en son crime
Vit disparaître son suprême espoir
Les vils corbeaux devant l'âme française
Tombent, sanglants, c'est le dernier combat
Pendant que nous chantons la Marseillaise
Les assassins fuient devant les soldats





Bel Canto :
Cantate pour l'Avent (BWV 61 - Jean-Sébastien Bach - 2
décembre 1714)

Nun komm, der Heiden Heiland
(Maintenant viens, Sauveur des gentils)

<https://open.spotify.com/track/07NbdgMucdgBJlh9Cxmfnfo?si=1QzMHG-KSHi7Xs9Uh9dFSg>

1- Chœur

*Maintenant viens, Sauveur des gentils,
Connu comme l'enfant de la Vierge,
Sur qui le monde entier s'étonne
Que Dieu ait décrété une telle naissance pour lui.*

2 - Récitatif [Ténor]

*Le sauveur est arrivé,
A pris nos pauvres chair et sang
Pour lui-même
Et nous accepte comme ses frères de sang.
O très haute bonté
Que n'as-tu pas fait pour nous ?
Que ne fais-tu pas
Encore chaque jour pour ton peuple ?
Tu viens et laisse ta lumière
Briller d'une pleine bénédiction*

3 - Air [Ténor]

*Viens, Jésus, viens à ton église
Et donne-nous un nouvel an béni !
Accrois l'honneur de ton nom,
Maintiens l'enseignement saint
Et bénis la chaire et l'autel !*

4 - Récitatif [Basse]

*Voici que je me tiens à ta porte et que je frappe ;
Si quelqu'un entend ma voix
Et ouvre la porte,
J'entrerai chez lui pour souper,
Moi près de lui et lui près de moi.*

5 - Air [Soprano]

*Ouvre-toi, tout mon cœur,
Jésus arrive et entre.
Bien que je sois seulement comme de la poussière et de la terre
Il ne veut pas me mépriser
Mais voir son plaisir avec moi
Pour que je devienne sa demeure.
O comme je serai béni !*

6 - Choral [S, A, T, B]

*Amen, amen !
Viens, toi magnifique couronne de joie, ne tarde pas plus !
Je t'attends avec désir !*



Notre-Dame des Avents

Eglise St Christophe de Chissey sur Loué

En page de couverture extérieure, vous trouverez une publicité pour Foyers Ardents que vous pouvez photocopier et afficher dans vos écoles et Chapelles. N'hésitez pas à parler de nous sur les forums que vous connaissez. Vos témoignages sont notre meilleure publicité ! Nous comptons sur vous !

Foyers-ardents.org
Une revue pour
toute la famille!

